CORRESPONDANCE DE (KARL-)ALBERT HUBER SOLDAT SUISSE MOBILISE EN 1914 ET 1915

Correspondance transmise à Danielle Gavin en juillet 2009 par les amis de Selina Huber veuve de Paul-Armand.

Correspondance transcrite par Danielle Gavin, Pully; état 23 novembre 2009.

Remarques

Ge = correspondance envoyée à Genève, rue de St.-Jean 13, où habitait la mère de Carl-Albert (Albert dit Teda 1876-1963) et chez qui sa femme Marie-Olive (1884-1948, dite aussi Yokki, Mohhi ?,) séjournait avec leur fils Paul-Armand (1913-1983, dit Lulu, Notteli ou Knüsli). Paul-Armand est le père de Jacques Huber et de Danielle Gavin-Huber.

Pr = correspondance envoyée à Promenthoux (près de Prangins), où habitaient les parents de Marie-Olive et chez qui elle séjournait en alternance avec Genève.

Bertha Félicie (1874-?), habitant Zürich et épouse de **Fritz** (Friedrich Lüginbühl), est la sœur aînée d'Albert.

Pauline Béboux-Huber (1881-1964) est la sœur cadette d'Albert. Paulette est sans doute un petit nom pour Pauline (voir 22 août 1914). Mari de Pauline : John dit aussi Johann.

Françoise Huber (Franziska), 1846-1932, est la mère d'Albert.

J'ignore qui sont **Rakel** (correspondance des 20, 22, 26 août 1914 et 22 oct. 1915) et **Carlo** (2 et 16 oct. 1915), Zumbach (2 sept. 1915).

Voir **arbre généalogique** en annexe

L'orthographe est reportée telle quelle, les passages illisibles signalés par des points d'interrogation, la ponctuation n'est pas toujours respectée car souvent difficile à lire, en raison de la petitesse des caractères. Les alinéas ont été supprimés pour gagner de la place.

TABLE DES MATIERES

I LETTRES ET CARTE DE 1914 4
31 juillet 1914 Lettre de Marie-Olive à Albert 4
4 août 1914 Carte Ge 5
Trois cartes illustrées Ge 1914 (probablement écrites juste après le 4 août 14) 6
Carte non datée Ge (après août 14, date du tirage) 6
Carte non datée Pr (tirage août 14) 7
Carte non datée Pr (tirage août 14) 7
12 août 1914 Lettre Ge 8
14-15 août 1914 Lettre Ge 9
20 août 1914 Lettre Ge 10
22 août 1914 Lettre Pr 11
26 août 1914 Lettre Pr 12
2-3 septembre 1914 Lettre Pr 13
7 septembre 1914 Lettre Pr 14
12 septembre 1914 Facture de Philipp Holzmann à Albert 16
II LETTRES ET CARTES DE 1915 17
11 mars 1915 Deux cartes illustrées Ge 17
14 mars 1915 Carte illustrée Ge 18
15 mars 1915 Carte Ge 18
18 mars 1915 Carte illustrée Ge 19
19 mars 1915 Carte illustrée Ge 20
21 mars 1915 Deux cartes illustrées couleur Ge 20
22 mars 1915 Carte illustrée Ge 21
23 mars 1915 Carte illustrée Ge 21
23 mars 1915…. Carte illustrée adressée à sa mère Ge 21
23 mars 1915 Carte illustrée Ge 22
24 mars 1915 Carte Ge 22
27 mars 1915 Carte Ge 22
28 mars 1915 Lettre sans enveloppe 23
29 mars 1915 Carte illustrée Ge 24
2 avril 1915 (2 cartes non datées, date restituée par DG) 24
4 avril 1915 Carte illustrée 25
10 avril 1915 Carte adressée à sa mère Ge 25
10 avril 1915 Deux cartes Pr 25
13 avril 1915 Carte illustrée Pr 26
8 août 1915 Carte illustrée Ge 26
25 août 1915 Deux cartes illustrées Pr 27
26 août 1915 Carte Pr 27
28 août 1915 Carte Pr 28
29 août 1915 Lettre sans enveloppe 28
30 août 1915 Carte Pr 29
2 septembre 1915 Carte Pr 30
2 septembre Carte d'Albert à son fils Paul-Armand Pr 30
4 septembre 1915 Carte Pr 31
7 septembre 1915 Carte illustrée Pr 31
11 septembre 1915 Carte Pr 32

13 septembre 1915 Carte d'Albert à son fils Paul-Armand Pr 32
14 septembre 1915 Deux cartes Pr 32
21 septembre 1915 Carte Pr 33
24 septembre 1915 Carte Pr 33
25 septembre 1915 Carte Pr 34
29 septembre 1915 Carte Pr 34
2 octobre 1915 Carte Pr 35
2 octobre 1915 Lettre sans enveloppe 36
5 octobre 1915 Carte Pr 37
6 octobre 1915 Carte illustrée Pr 37
7 octobre 1915 Carte illustrée Pr 38
10 octobre 1915 Deux cartes illustrées Pr 38
12 octobre 1915 Carte Pr 39
12 octobre 1915 Enveloppe timbrée et annotée au dos 39
16 octobre 1915 Carte Pr 39
17 octobre 1915 Carte d'Albert à sa mère Ge 40
17 octobre 1915….Carte Pr 40
21 octobre 1915…. Carte Pr 41
22 octobre 1915 Carte Pr 41
23 octobre 1917…. Lettre à l'état civil de Francfort 41
III CORRESPONDANCE NON DATEE 42
Carte Pr Voir Militärpflichtersatzbezug pro 1914 (tirage août 1915) 42
Carte illustrée Pr 42
IV ANNEXE : ARBRE GENEALOGIQUE 43

I LETTRES ET CARTE DE 1914

Sans précision : lettres et cartes écrites par Albert Huber à sa femme Marie-Olive Huber-Borgognon

31 juillet 1914 Lettre de Marie-Olive à Albert

Lettre, sans enveloppe, 8 pages en deux feuillets pliés

Promenthoux ce 31.7.14
Mon bon chéri,
A l'instant, je reçois ta bonne carte, inutile de te dire si elle était impatiemment attendue et avec quelle angoisse. Ici cher Albert la situation n'est pas moins grave et chacun se prépare pour faire face aux événements. Oh c'est affreux et je ne suis plus tranquille jusqu'à ce que tu sois ici. Mais ne parlons pas de moi.
Albert veux-tu essayer d'aller retirer l'argent qui est à la caisse d'épargne et le changer là-bas si tu peux. A Nyon, Genève etc. les banques sont fermées et les changes (échanges ?) ne se font plus. Ne paie pas non plus ton habit, tout cela aura son temps plus tard. Puis Albert comme il est prudent de penser à l'avenir, ne serait-il pas prudent peut-être de déposer l'argenterie soit à ton bureau, soit dans une banque. Tu sais qu'une partie se trouve dans le buffet du côté des verres, l'autre dans le tiroir du buffet et du dressoir également. Puis cher mari il vaudrait peut-être mieux ne pas te charger de tes effets de montagne et prendre plutôt tes habits linge chaussures etc.
Je t'attends donc quand même, quoique avec grande impatience et ne serais tranquille que quand tu seras ici.
Albert, si tu peux à toi seul pousser le buffet de la cuisine devant la fenêtre de l'escalier ce serait peut-être plus sûre (sic), quoique. Mais je t'en prie chéri ne te tracasse pas outre mesure et viens aussi vite que possible. Si je savais que tu tardes beaucoup je volerai (sic) te rejoindre à l'instant. En tout cas Albert quoique tu décides fais-le moi savoir et si tu juges bon que je rentre je partirai de suite. Si tu viens ces jours, ce que j'espère, monte chez Frau (?) Alexandre et prie-la de nous (?) les clefs et de bien vouloir nous avertir au cas ou (sic) il y arriverait quelque chose.
Prends avec toi tout l'argent dont tu peux disposer et ferme partout au cas ou (sic) nous devrions prolonger notre séjour ici.
J'ai mille choses à te dire, à te demander.
N'oublie pas mon cher de prendre avec toi ton livret de service. Tu peux en avoir besoin ainsi que notre carnet (livret ?) de marriage (sic). Tous les papiers sont dans la serviette renfermée dans le tiroir de la table à écrire. Si tu juges bon de la prendre, enveloppe-la soigneusement. N'oublie pas le linge que je t'ai préparé sur la chaise, au salon. Prends également encore quelques chemises caleçons bas etc. pour toi. Quant à moi, j'ai suffisamment, Lulu également ne manque de rien. J'ai hâte de te le montrer ce cher trésor, tu seras enchanté de sa bonne mine, il est gentil tout plein et fait notre joie à tous. Quand tu seras la (sic) petit père (frère ?) nous serons plus tranquilles. J'ai hâte de me blottir dans tes bras.

Que d'événements Albert et que de mal en ces quelques semaines. C'est terrible et bien triste. Si j'étais près de toi, je serai (sic) plus tranquille. Je suis tourmentée ici cette incertitude est une torture.
As-tu reçu les petits sacs et tes effets sont-ils prêts ? Quoiqu'il arrive Albert, je t'en prie écris-moi longuement et tiens-moi au courant de tes faits et gestes. Nous pensons beaucoup à toi. Mémée est enchantée de son petit Alberteli qui est paraît il (sic) l'image parfaite de son cher papa lorsque celui-ci avait son âge. Maman est bien, toujours joyeuse et active et se réjouit de ton retour.
Je te quitte cher aimé et mes pensées sont toutes avec toi. Viens aussi vite que cela te sera possible. Je suis sans souci quand (sic) à l'appartement, mais n'ai qu'un désir te voir ici.

Dans les marges : Au cas ou (sic) tu tarderais à venir j'irai avec Lulu passer quelques jours à Genève à moins que tu ne veuilles que nous te rejoignions ce que je ferai cela va sans dire à l'instant. Toute à toi en pensées et de cœur. Ta petite femme Olive

J'avais invité Mémée à venir passer l'après-midi de dimanche ici en famille au cas ou (sic) tu ne viennes pas demain samedi. (J'irai à Genève dimanche soir le 2 et resterai quelques jours avec Mémée pour qu'elle jouisse de bébé.

Tout le monde te salue. Bébé embrasse son petit père chéri et moi trésor je te tends ma bouche. Ta petite femme. Mohhi (?)

4 août 1914 Carte Ge

Carte écrite à l'encre et tachée

Mardi 4 août 1914
Ma chère Olive,
Je suis bien arrivé ici au milieu d'une animation extraordinaire. Bertha et Fritz m'attendaient à la gare. D'ici j'ai été au commissariat et demain je serai pioupiou. Je couche ce soir chez Bertha. Le bruit court ici que nous serons disloqués dans le Tessin. Ce serait très agréable de passer les vacances là-bas. Mais attendons. Au service il y a toujours des surprises. Je te donnerai mon adresse plus tard. Le numéro de mon bataillon est 150. 3e Compagnie. Tout va pour le mieux à part le temps qui est à la pluie. Dans quelques jours j'espère nous aurons un domicile fixe et je te donnerai de mes nouvelles. J'espère que Notti, Maman et toi vous vous portez bien et que votre solitude ne vous pèse pas trop.
Embrasse Notti et Maman pour moi. Baisers de ton Alb.

En marge : Nous nous sommes bien trouvés à la gare malgré l'énorme foule. Beaucoup de baisers à Olive petit Paul et mémée.

Trois cartes illustrées Ge 1914 (probablement écrites juste après le 4 août 14)

Cartes en noir et blanc : 1) Nänikon – Oberdorf (photo du village) ;
2) Nänikon – Todesstätte der Besatzung von Greifensee, 28. Mai 1444 (48 J. Müller, Phot., Uster)
3) même illustration que la 1ère carte

1) Jeudi
Ma chère
Me voici soldat depuis quelques jours. C'est dur mais je crois que je supporterai parfaitement la fatigue et le reste. Nous sommes cantonnés jusqu'à nouvel ordre dans ce village que nous (avons ?) atteint à pied hier par une pluie battante après …*(la suite sur la 2ème carte)* :

2) … 4 heures ½ de marche avec charge complète. Les hommes de ma compagnie sont tous de bons types et mon lieutenant est un ingénieur habitant Paris. Je suis donc en bonne compagnie. Comment vas-tu ? Que fait Nottely, ce cher petiot et maman. J'ai hâte de te lire. Ecris-moi (… ?) j'en ferai autant quand …

3) … je pourrai. Je me plais à croire que tout va pour le mieux à Genève. Embrasse bien maman et Notti. Baisers de ton Alb.
Adresse : Schütze Albert Huber, Bataillon 150. 3e Comp. 2. Zug - Feldpost

Carte non datée Ge (après août 14, date du tirage)

Ma chère Olive Dimanche
J'ai bien reçu ton paquet. Merci ! à l'avenir je te prie instamment de ne m'envoyer que ce que je te dirai rien de plus. Les fruits sont arrivés en bouillie, le jus a coulé dans le sac, le chocolat a fondu et j'ai dû faire une lessive complète du linge : tu penses le plaisir que cela m'a procuré. J'ai dû tout jeter à mon grand désespoir. Donc inutile de m'envoyer quoi que ce soit. J'ai du linge pour la semaine et t'écrirai pour le reste. – J'ai été cette nuit de garde ; demain nous quittons probablement nos cantonnements pour une destination inconnue comme toujours.
Et cela va durer jusqu'à quand ? Dieu sait. Cela commence à devenir assommant. Aujourd'hui dimanche nous n'avons que 3 heures de répit. Merci et bonnes amitiés. Albert

Carte non datée Pr (tirage août 14)

Mercredi soir
Ma chère (Yokki ?)
Merci mille fois de ta bonne lettre ainsi que du paquet qui me sont parvenus ce soir. Je reviens à ta précédente lettre. Tu désires me voir, dis-tu ! Et bien, viens à Zürich samedi soir. Je demanderai un congé au capitaine pour dimanche. Tu coucherais chez Bertha que j'avertirai. Il te faudra lui télégraphier l'heure de ton arrivée. Nous nous reverrions le matin du dimanche, si tôt que je pourrai partir, chez Bertha. Laisse le petit chéri à la maison malgré le plaisir que j'aurais à le voir. Peut-être qu'on sera assez aimable de le garder deux jours. Ou bien mets-le à Genève chez maman. Réponds-moi de suite si ma proposition te convient afin que je prenne mes dispositions. Bien des amitiés à tous. Albert

Carte non datée Pr (tirage août 14)

Hauenstein, le dimanche soir
Ma chère Olive
Aujourd'hui et hier, nous avons eu une tempête formidable. Il a fallu marcher quand même. Pauvres de nous ! Enfin, nous quittons demain au petit jour ces contrées si belles et pourtant si peu favorables aux soldats. Nous avons fait un rude travail. Je te raconterai cela tout au long dans quelques jours. Il fait froid ici il a plu pendant deux jours. Demain nous serons à Lenzburg et après demain à Zürich – 60 kilomètres !! Je t'écrirai de Zürich pour la dernière fois. Donc au revoir à la (fin ?) de la semaine. Amitiés à tous. Albert

12 août 1914 Lettre Ge

Papier à en-tête du restaurant Zum « Frohsinn »

Höngg, den 12 août *19*14,
Ma chère Olive
Je suis étonné de ne pas recevoir de réponse aux 3 cartes que je t'ai expédiées. Peut-être ne les as-tu pas reçues ? Donne-moi je te prie des nouvelles de toi, du petit et de maman. Dis-moi aussi si tout va bien et si rien ne vous manque, car je suis en souci, étant absolument au courant de rien. Chaque jour presque nous changeons de quartier, après de longues marches par une chaleur torride sur des routes poussiéreuses interminables. Jamais depuis que je suis soldat, j'ai fait un service aussi serré ! On ne nous laisse plus respirer, on se croirait à l'école de recrues. Cela devient assommant et monotone. Tous les hommes se plaignent. Aujourd'hui il a fait une chaleur étouffante. Nous avons fait une marche de 4 heures. Il en est bien tombé de ces….braves ! Quant à moi, je…marche avec toute mon énergie. Je me découvre des forces et me sens fort bien malgré la fatigue générale. Tous les os me font mal, en particulier les épaules. Notre sac est d'une lourdeur extraordinaire. Par-dessus le marché, nous devons porter constamment 120 cartouches à balles, puis la ration de guerre etc. etc. Tout y est. Nous devons être prêt (sic) à marcher à toute minute. Par contre si la fatigue générale est grande, le traitement est bien celui que l'on doit à des hommes de notre âge. Mon lieutenant est un collègue habitant Paris et mon capitaine est un brave et bon homme. Quant au major, il fait une excellente impression, en particulier il a une voix d'une puissance peu ordinaire. C'est un maître d'école supérieure. Mes camarades se recrutent surtout parmi les cultivateurs ; de solides gaillards en un mot. Il y a aussi un grand nombre de Suisses de l'étranger. On les appelle ici la…. Légion étrangère. Une chose qui m'a fait plaisir en me présentant à une compagnie, c'est que la plupart des soldats m'ont félicité d'être venu. Je fais le service de sous-officier, ce qui est agréable en ce sens que je n'ai pas besoin de monter la garde. J'ai retrouvé après 13 années d'absence bien des camarades d'alors. Ils ont peu changé ces braves types. Notre bataillon comprend 3 comp. de carabiniers et 1 comp de fusiliers.
Où serons-nous demain ? je ne sais. Je ne dois pas non plus te dire où je suis. La consigne est très sévère et c'est défendu. D'ailleurs tu ne connais pas ce patelin, pas même le nom ; cela t'es(sic) bien égal n'est-ce pas ? J'aurais tant à te dire, mais je me réserve pour mon …..retour, car après tout j'espère que tout ira pour le mieux. Sera-ce dans 1-2-3-4 mois ou plus ! Personne ne le sait, cela dépendra des événements ultérieurs.
Je t'ai expédié un paquet de linge que tu voudras bien me retourner le plus vite possible. Mon adresse est simplement ~~Bataillon~~ Schütze Alb Huber Bataillon 150. 3te Comp. 2er Zug.

En marge :
Il y a eu à Zürich plusieurs cas de variole. Nous serons tous vaccinés à nouveau. Si le cas se produisait à Genève, tu auras soin de faire vacciner aussi notre cher petit Notteli. Je pense souvent à vous dans ces moments difficiles et je serais heureux d'apprendre que tout va pour le mieux.
Ma chérie j'ai hâte de te revoir, car je m'ennuie beaucoup. Embrasse Notti et maman pour moi. Un baiser de ton pauvre diable. Alb.

14-15 août 1914 Lettre Ge

Ce vendredi (14-15 août 14)
Ma chère Olive,
Je t'ai écrit hier. Tu auras sans doute reçu ma (une ?) lettre à la réception de celle-ci. Je n'ai pas grand-chose à te dire depuis hier, si ce n'est que je commence à m'ennuyer terriblement. C'est bien monotone la vie de soldat ! Et (ça ?) demande de l'abnégation et de l'énergie. Et nous autres habitants de grandes villes, habitués à tout le confort, nous avons quelque peine à nous y faire. Puis il fait chaud affreusement chaud.
Ce matin la diane a sonné à 3 ½ heures. Nous avons eu des exercices de tir à balles individuel. Je me suis bien tiré d'affaire. J'ai fait 4 centres sur 6 coups, résultat excellent après 12 années, résultat que n'ont pas atteint de bons tireurs. Tu vois que j'ai le droit de me monter quelque peu le cou. Demain nous aurons très probablement de nouveau une longue marche. Il va bien en tomber le long de la route de ces vieux…..guerriers ! Moi je tiendrai bon jusqu'au bout. Dimanche notre section sera de garde de jour et de nuit. Donc pas moyen de se reposer des fatigues de la veille. La vie de soldat est ainsi faite……Je suis libre ce soir jusqu'à 91/2 heures. Je jouis depuis une terrasse d'une vue splendide sur la ville de Zürich. Tous ces jours derniers les Alpes étaient resplendissantes de beauté. De vieux amis toujours pareils. Il n'en est pas un de ces sommets que je ne connaisse. C'est en face de ce panorama que nous faisons l'école de soldat, et nous la ferons je ne sais jusqu'à quand. Je n'ose penser à la fin. À côté de moi est assis le major du bataillon. Il converse avec un commandant et je viens de saisir au vol une de ses paroles. Si cela dure jusqu'au nouvel-an tout va bien. Triste perspective ! Cependant j'espère que les événements se présenteront de telle sorte que nous pourrons partir plus vite, à moins que… il faille marcher au feu. Jusqu'à présent rien ne fait prévoir ce cas, mais il faut compter avec les imprévus, et nous sommes prêts, archi-prêts à faire notre devoir de soldat au besoin.
La nuit tombe, je vais retrouver ma paille. Je penserai à toi et à mon petit Notteli, ce cher petit me trotte constamment dans la tête. Que le diable emporte la guerre !

Adieu, ma chérie, je pense te lire bientôt longuement, je t'embrasse bien cordialement.
Ton Albert
Adresse : Schütze Albert Huber
Bataillon 150. 3te Kompagnie 2ter Zug- Feldpost
En marge : Amitié à Maman stp.

20 août 1914 Lettre Ge

Papier à en-tête : Gottl. Habermacher / Restaurant zum « Frohsinn » / HÖNGG / Bäckerei / Konditorei

Höng, den ……..191….

Bataillon 150. 3te(?) Komp. / 2er(?) Zug

Ce mercredi 20 août 1914 / Ma chère Olive,
J'ai bien reçu ton premier envoi de même que tes cartes et lettres dont je te remercie bien cordialement. Aujourd'hui vers midi j'ai eu la visite de Fritz qui m'a remis en ton nom un sac avec du linge et différentes lettres. Tout est venu à point. J'avais déjà commandé un sac militaire et comme je n'ai besoin d'un (sic) seul de ces sacs je t'en ai expédié un que tu pourras employer pour toi. Fritz a dû t'expédier une clef que tu garderas, je possède la seconde. Aie soin en fermant le sac de retourner l'adresse et de ne pas oublier de passer la boucle du cadenas dans le trou de la courroie, comme je l'ai fait parce que le sac peut s'ouvrir et le contenu se perdre. Quant au linge propre que je te retourne c'est le linge dont je n'ai pas besoin pour le moment et que je ne peux emballer dans mon sac. Nous n'avons pas d'armoire malheureusement et il nous faut tout prendre sur le dos. Donc ne crois pas bien faire en m'envoyant trop. Ce dont j'ai besoin avant tout c'est de chemise caleçon et bas. Je me suis changé aujourd'hui et jusqu'à samedi ou dimanche je n'ai besoin de rien. Laisse le sachet à camphre dans le sac et retourne le moi avec 1 chemise, 1 paire de bas, 1 caleçon vers la fin de la semaine ou le commencement de l'autre. D'après Fritz tu parais t'inquiéter sur mon sort. Tu as tort, car tout va bien, quoique la fatigue soit grande, non seulement chez moi, mais aussi chez les autres. Nous avons fait aujourd'hui une marche combat (?) de 5 heures dans un terrain montagneux. Tous les hommes étaient épuisés, à tel point qu'ils dormaient debout. Demain nous avons tir de combat ; il faudra se lever à 3 heures ! et aller à Zürich au pied de l'Uhliberg (?) à pied. Une belle, mais terrible journée en perspective. Jamais, jamais les (vieux?) ont été menés de la sorte. La seule liberté qu'on ait c'est de 6 1/2 à 9 heures le soir. J'en profite pour boire mon ½(?) litre « du blanc » et casser une (ma ?) croûte et… t'écrire. Je ne suis pas découragé, pas le moins du monde, quoique j'aie des bleus sur tout le corps et que tous les os, de la tête aux pieds, me fassent souffrir. Mais c'est ainsi la vie de soldats… elle demande de l'abnégation. Je dors mieux sur ma paille que dans le meilleur lit de crin et plus d'un de mes camarades me disait : « J'avais pourtant une vie bien agréable autrefois et cependant je n'étais pas content ! » Moi aussi je suis de cet avis, qu'en dis-tu. Souvent je pense à ces pauvres soldats des autres armées et j'ai honte de me plaindre.
Si je suis libre dimanche, j'irai chez Rakel. Pauvre Rakel ! J'avais besoin d'une cuillère et d'une fourchette en étain. Elle en avait pour (?) et me les a fait… payer ! Pauvre fille, n'est-ce pas ! Quelle générosité : c'est simplement renversant.
Je suis au bout de mon papier et pense t'écrire demain de nouveau. En attendant je te remercie encore une fois de tes bonnes choses et lettres et t'embrasse cordialement ainsi que maman et ce cher Notteli.
Ton vieux, Albert

22 août 1914 Lettre Pr

Madame / Olive Huber (~~rue St Jean 13~~ / Pr. Adr. Monsieur Borgognon / Promenthoux / par Nyon

Höngg, ce vendredi 22 août 14
Ma chère Olive,
Encore une longue et fatigante (fatiguante, u corrigé d'une croix) journée ! Quel sale métier que le nôtre ! Tout le monde se plaint et non sans raisons. Ce matin nous avons eu des exercices de combat de 5 heures du matin à 11 heures sans arrêt par monts et par vaux. Nous étions exténués de fatigue. Je ne sais pas à vrai dire ce qu'on veut de nous. On dirait qu'on veut nous assommer. L'après-midi est réservé aux néttoyages et au remplacement des effets, travail fastidieux, car nous arrivons crottés des pieds à la tête. La nourriture est passable. C'est toujours de la soupe et du (spekr ?) ; mais il y a ici à Höngg suffisamment de restaurants où l'on peut se refaire le soir. C'est mon cas tous les soirs. Je prends en général un « schüblig », une sorte de saucisse chaude avec de la bonne salade bien fraîche, le tout arrosé d'un demi litre « du rouche ». La dessus (sic) je vais retrouver ma paille et je l'avoue que je dors mieux que dans un bon lit : oh la bonne paille ! Quel soulagement à toutes nos misères. Notre bataillon se compose presque exclusivement de cultivateurs, tous solides gaillards. Ils souffrent quand même ces pauvres diables au moins autant que moi. Il y a beaucoup de malades des pieds et des jambes. Mes pieds sont soumis à une rude épreuve, mais ils font bien leur service, quoique mon pied gauche soit toujours un peu faible depuis ma foulure. Tu dois bien penser que je ne trouve pas la société qui me conviendrait. Ces paysans sont d'une grossièreté peu ordinaire, leurs witz sont d'une propreté très douteuse ! Il y a cependant quelques hommes de carrière libérale dans ma section ; entre autres 3 Parisiens que je fréquente très volontiers. Ils sont tous enchantés des Français et ne jurent que par eux. Nos officiers sont bons et très raisonnables. Notre major en particulier fait une excellente impression. Il nous a fait son compliment quant à notre tir de combat de hier. Nous avons eu le plus de points du bataillon et tout a été mené rondement. J'avais 8 hommes sous mes ordres pour le feu.
Hier soir Rakel est venue me voir à Höngg. Elle venait m'apporter du linge dont je n'avais pas besoin, puis des poires ! C'est gentil de sa part. Elle me dit que Paulette est rentrée à Genève. Je serais heureux (…) confirmer la nouvelle. Ce serait un soulagement pour toi et maman. J'attends de tes bonnes nouvelles à ce sujet. Je pense souvent à tous et à notre vie d'autrefois et cette parole me revient sans cesse : Man weiss nicht was man hat, sondern nur was man gehabt hat ». Ce n'est pas sans honte que je pense à l'abondance où nous vivions alors et pourtant nous n'étions jamais contents. Quelle leçon que cette guerre ! Et nous n'avons guère à nous plaindre.
Si je suis libre dimanche, j'irai à Zürich chez Rakel. Fritz a été dispensé du service militaire ; le veinard ! Mais il a énormément à faire. Donne-moi l'adresse exacte de John je voudrais bien lui écrire deux mots. Je termine ma chère Olive, en t'embrassant bien cordialement. Un baiser à maman et Paulette une caresse à mon cher petit Notti et un salut à Gilbert. / Ton vieux / Albert
En marge de la dernière page : Que dit Paulette de notre petiot ?

26 août 1914 Lettre Pr

Envoyée de Höngg (timbre postal 27.VIII.14)

(Mercredi ?)
Datée par DG du 26, juste ?

Ma chère Olive,
Je viens de t'écrire une carte que tu recevras par le même courrier, carte qui a trait à ton voyage éventuel à Zürich. Ne te fais aucun scrupule d'aller loger chez Rakel, car tu seras bien reçue, je t'assure. Bertha sera heureuse de te voir. Quant à Notti, je crois qu'il est plus prudent de ne pas le prendre (ce pauvre petit ?). Le voyage l'éprouverait trop et il ne te laisserait guère de repos. Je serais heureux de le voir, mais j'y renonce pour des raisons de bon sens. Peut-être pourrais-tu le mettre à Genève chez maman, ce cher petit. Tu ne (sais ?) pas ce que je me réjouis de le revoir ! Mais je ne (veux … ?) pas me réjouir d'avance, d'après mon principe, parce que il en sera comme de mes vacances… Pauvre de moi ! Donc j'ose espérer que nous nous reverrons dimanche. Dans tous les cas fais-moi savoir ce que tu penses entreprendre pour que je puisse m'arranger en conséquence.
Tes lettres me sont bien parvenues. Elles me font toujours grand plaisir. Elles m'arrivent tantôt à 1 heure tantôt le soir à 4 heures, à l'arrivée des manœuvres ou avant la soupe : j'ai donc le loisir de les lire en toute tranquillité. Je suis heureux d'apprendre que tout va pour le mieux et que Notti fait la joie de tous ceux qui l'approchent. Ce pauvre petit ! reconnaîtra-t-il son papa quand il reviendra ? Quand ! la grande question à l'ordre du jour. Je t'assure que chacun se réjouit de rentrer au foyer, même les plus fervents. Je dois te dire que je continue à m'entraîner. La fatigue n'est plus si grande qu'au commencement, on finit par s'entraîner et par devenir un bon soldat, résistant et endurant. Cela ne veut pas dire que nous travaillons moins. Au contraire la dose est toujours plus grande, mais on la supporte. Aujourd'hui entre autre nous avons fait une marche de 3 heures, en grande partie à travers une forêt et un fourré inextricable, par la pluie et sur un terrain glissant et détrempé. Puis tout à coup nous devons nous déployer en tirailleurs et faire une course au grand galop par bonds successifs comme c'est l'usage sur une distance d'environ 1 kilomètre, sac au dos avec charge complète. On n'en pouvait plus lorsqu'il fallut monter à l'assaut d'une colline. Nous y arrivâmes exténués, la baïonnette au canon. Mais ce ne fut pas la fin de la matinée. A peine 10 minutes de répit, il nous fallut partir pour creuser pendant 1 heure des fossés de tirailleurs par la grande chaleur. Il était midi lorsque nous arrivions dans les cantonnements. 7 heures de travail sans répit et c'est toujours, tous les jours, la même chose. L'après-midi est réservé aux travaux de ~~propreté~~ (remplacé par rétablissement). Travail fastidieux, car nous rentrons crottés jusqu'au dos, et il faut tout nettoyer, absolument tout. A 6 heures sortie jusqu'à 9 heures où l'on va retrouver sa paille, sa bonne paille… jusqu'à 4 heures du matin. Heureux ceux qui peuvent dormir !
Dimanche dernier, notre compagnie a été vaccinée. L'effet ne s'est pas encore fait sentir chez moi. Demain nous serons de nouveau de garde. Une nuit blanche en perspective ! Mais qu'importe, la vie de soldat est faite de privations !
Bertha s'occupe beaucoup de moi, elle me prête du linge à Fritz. Elle est venue plusieurs fois jusqu'à Höngg me voir et m'apporter du linge. Tu feras bien dorénavant d'envoyer tout chez elle à Zürich, cela va plus vite que depuis Promenthoux.

Je te dois ma chère tous mes remerciements pour être restée près de ma mère tout ce temps. Je t'en suis fort reconnaissant. J'espère que tu te plais chez toi et que tu jouis de la campagne. C'est un bienfait pour notre petit Knüsli, ce brave petit bout d'homme. (…. ?) je suis surtout heureux d'avoir retrouvé (… ?). Que dit ta mère ? J'ai reçu une carte de Tony. Veuille la remercier pour moi de son amabilité. Sa carte m'a fait grand plaisir.
N'est-il rien arrivé de Francfort ? Nous aurons différentes choses à discuter dimanche. Je serais bien heureux de te voir. J'espère que cela se laissera faire. Ecris-moi je t'en prie.
La retraite sonne. Le devoir m'appelle. Bientôt je dormirai sur une botte de paille, au milieu d'un ronflement général qui devient terrible quelquefois, et parmi toutes sortes d'odeurs plus ou moins appétissantes. Quelle bande de sauvages que ces soldats ! Je penserai à toi, à notre lit… d'autrefois, avec ses creux et ses bosses. Nous étions si heureux sans le savoir. Ou plutôt, tu (?) me faisais des reproches… Mais qu'importe… Je saurai jouir maintenant de ce que j'ai. Dans ce sens, il fait bon avoir été soldat….
La santé est excellente, le grand air me fait grand bien. Si seulement les journées n'étaient pas si désespérément longues …
Adieu chérie, je te quitte pour faire mon rapport. Pense à moi, embrasse ce chéri de Notti et fais mes amitiés à tous.
Je te serre (?) dans mes bras cordialement. Au revoir. Ton Alb

2-3 septembre 1914 Lettre Pr

Wiesen dans le Hauenstein, mercredi soir 9 heures

2-3 IX sept. 14 (sic)
Ma chère Olive
J'ai bien reçu ta dernière lettre dont je te remercie vivement. Je pense que tu as fait (bon ?) voyage en pensant à ces pauvres diables de soldats, et en particulier à ton vieux. Comme je te l'ai dit à Höngg, nous sommes partis le matin même au petit jour pour le Hauenstein près de Olten en trois étappes (sic). Nous avons fait une marche de 3 jours par Bremgarten (?) et Aarau pour venir échouer à Wiesen dans le Hauenstein. Nous avons tous souffert la fatigue et… la faim cruellement. J'ai bien supporté cette dure épreuve mais je me sens, comme d'ailleurs les autres, affreusement fatigué. Heureusement nous sommes cantonnés dans une contrée admirable, dans les montagnes de Soleure, le Hauenstein. Nous devons travailler à la perfection des fortifications, travail très intéressant. Il y a 200 ouvriers italiens qui y travaillent aussi à côté du génie. Cela donnera un fort permanent. La position est en vérité très forte et admirablement située. Toute la crête est garnie de canons de gros calibre. Nous irons certainement, un de ces jours prochains. Je te dirai ce que j'ai vu. Dans tous les cas ce sont d'énormes travaux qui ont nécessité la construction de routes spéciales que l'on voit très distinctement du village de Wiesen où nous sommes.
Avant de t'écrire je suis monté avec 3 collègues sur un des sommets malgré la fatigue. L'affaire d'une heure et nous étions au sommet. La vue qui s'est offerte à nos yeux est simplement grandiose. Nous sommes arrivés au coucher du soleil et au lever de la lune. Les Alpes resplendissaient et d'un autre côté au couchant se profilaient les contreforts du Jura ; avec toute la gamme des couleurs, un vrai régal pour un… artiste !

On se dit que notre séjour ici durera une quinzaine ? Dieu sait ce que l'on va faire de nous pauvres diables ! Oh ! mes jambes, mon dos, mes pieds. Il me semble que j'ai passé sous un rouleau compresseur. Mais je ne suis pas le seul. Beaucoup sont restés en route aujourd'hui.
Je termine ma chérie pour ce soir. La retraite sonne. Je vais retrouver à l'instant ma mince couche de paille et tâcherai de dormir en pensant à toi. Ecris-moi souvent et longuement. Cela me console un peu de mes misères.
Je t'embrasse tendrement avec Notti ce petit chéri. Amitiés à ta famille.
Ton Albert.

En marge :
J'ai reçu un paquet de linge de Berta (sic ?) avec une boîte de sardines et de chocolat.
Si tu veux me faire plaisir expédie-moi tous les 3-4 jours un Journal de Genève, un seul. Tu pourras y mettre une petite plaque de chocolat.
Tu peux m'envoyer de la saucisse fumée, mais peu à la fois, par petits paquets, mais plus de sardines s.t.p.

7 septembre 1914 Lettre Pr

Au dos de l'enveloppe : Abs. / Alb. Huber / Bat.150. 3. Comp. 2. Zug

Feldwache am Wysenberg, dimanche, 7 Sept. 14
Ma chère Olive
J'ai bien reçu tes lettres et t'en remercie vivement. Elles m'ont remonté le moral, dans ces moments difficiles. Nous avons derrière nous de terribles fatigues. La semaine dernière a été tuante. Il semble qu'on n'épargne guère les carabiniers, comme d'habitude d'ailleurs. Avant-hier, nous avons fait l'ascension du Flühberg d'où nous avons fait des signaux optiques à grande distance. Journée intéressante quoique fatigante (u barré). Le lendemain a été consacré à des exercices de combats sur le flanc des forts du Wysenberg. Une vraie course d'obstacles sur les pentes abruptes de cette montagne. Nous avons eu l'occasion de nous rendre compte des travaux de défense érigés par le génie. C'est admirable, et il semble que jamais un seul homme n'arriverait au sommet. Ce fort doit rester dans la suite, permanent. Aujourd'hui nous sommes de nouveau gardes des forts. C'est dimanche. Nous avons dû nous construire une cabane primitive avec des branches d'arbre dans la forêt. C'est là que nous passons la nuit exposés à tous les vents. Heureusement le temps est au beau. Mes camarades ont improvisé une table de yass et ils tapent le carton pour passer le temps. C'est la vraie vie de soldat, au milieu d'un panorama splendide. Il ne manque plus que les pics neigeux et mon rêve serait accompli. Vraiment notre pays est admirable. Hier nous avons entendu tonner les canons dans la direction de Belfort. La frontière n'est pas loin. Tout le Hauenstein où nous sommes est fortifié. Il y a de toutes les troupes, de l'artillerie, du génie et de l'infanterie. Au tournant (sommet ?) sont postés 6 canons de grand calibre qui balayent la contrée. Malheur à ceux qui chercheraient à passer par là ! Le bruit court que nous serons licenciés la semaine prochaine !? Dieu le veuille ! Mais ne te réjouis pas d'avance. Ce n'est qu'un bruit qui n'est motivé par rien. Mais je crois qu'il y a du vrai.

J'ai été chargé de construire notre cabane. Elle est assez confortable et je t'assure que la vie d'Indiens me convient fort bien. Je me porte à souhait et me plains de rien, si ce n'est de ce sacré Himmel Hergott…… de fichu sac.
Ce matin a eu lieu le culte pour toute la garnison, près de 5000 hommes de toutes armes, cérémonie imposante, dans un cadre grandiose. Puis est venue l'inspection par le major (?), puis la garde notre plaisir du dimanche.
Nous restons jusqu'à demain soir dans ces paysages isolés. Nous sommes 9 hommes, tous bons camarades, et le temps passe malgré tout qui (amènera finalement ?) notre licenciement. Tout le monde se réjouit comme bien tu le penses. Nous attendons la fin. Je serai heureux de te revoir toi et ce cher petit Notti. Me reconnaîtra-t-il ? Peut-être ! Je te renseignerai à temps. Donc bon espoir.
Si tu veux (peux) écrire à Fuck (?), écris lui ceci :
Sehr geehrter Herr Fück. Ich teile Ihnen ergebenst mit dass wir, infolge der gegenwärtigen Lage bis auf Weiteres in der Schweiz bleiben werden. Mein Mann ist immer noch an der Grenze tätig und wird erst entlassen werden nachdem die Gefahr für die Schweiz vorbei sein wird. Ich hoffe dass es Ihnen sowie Ihrer Frau Gemahlin gut geht und grüsse Sie hochachtungsvoll.
Frau Huber
À la domestique : Fräulein ---
Da mein Mann (?) hat einrücken (?) müssen, so teile ich Ihnen mit, dass wir bis auf Weiteres in der Schweiz bleiben. Ich werde Ihnen später noch schreiben und sollten Sie Ihre frühere Stellung wieder annehmen so würde ich mich freuen. / Mit Gruss / Frau Huber / Adresse…
A (sic) Mme Alexandre (?), tu pourras écrire en français et lui dire que si elle veut remettre les clefs à Fück elle peut le faire.
Je viens de te quitter pour un jour. J'ai été de garde pendant la nuit, une nuit féerique à une hauteur de près de 1000 mètres. Tous les sommets environnants étaient éclairés et ressemblaient à des fantômes. Un feu de bois près de notre hutte en branches et feuillage maintenait une chaleur plus ou moins douteuse. La nuit a été bonne, j'ai dormi comme à la guerre, sur le sol tout harnaché, à intervalles de 4 heures. Nous avons repris ce soir nos quartiers de Wysen. La poste m'a apporté ton paquet. Merci infiniment, mais tu m'envoyes (sic) toujours trop, je ne sais que faire de toute cette marchandise, d'autant plus que Bertha a eu l'idée monstrueuse de m'envoyer 6 (souligné 3 fois) saucisses. Un vrai bombardement. C'est dommage pour l'argent. Pourquoi les femmes ne veulent-elles pas comprendre que l'abus est un défaut !
J'ai reçu également le sac avec son contenu. Je suis donc fourni pour toute la semaine et te prie instamment de ne plus rien envoyer jusqu'à nouvel ordre sans cela je serai obligé de jeter toutes ces bonnes choses. Personne du reste n'en veut. Chacun est fatigué de notre (menu ?) et de toutes ces choses telles que chocolat, saucisses, conserves etc…. Donc plus rien. Seulement de longues lettres qui me parlent de toi, de Notti et de la famille. Elles me font plus plaisir que de gros paquets. Et les photos ? Elles tardent. Quant à la notre (sic) elle est affreuse. Je me suis gardé de l'acheter. Tant pis ! Fr. 1.70 pour une affreuse photo. D'ailleurs personne n'en veut.
Je te quitte ce soir. La retraite va sonner, une botte de paille m'attend. Je penserai à vous deux qui êtes la meilleure partie de moi-même. J'y penserai en m'endormant, pour oublier toutes ces peines, toutes ces fatigues que les femmes ne connaissent point.
Adieu chérie, en pensées avec toi, je t'embrasse bien cordialement. Tu excuseras mon papier et mon écriture. Je t'écris sur une planche parterre (sic).
Amitiés à tous. / Albert

12 septembre 1914 Facture de Philipp Holzmann à Albert

Facture dans une enveloppe déchirée, timbrée (timbre allemand 50 (?), Deutsches Reich)

Adressée à :
(… ?) A. Huber
(Bat ?)aillon 150.3+ Comp. 2tr Zug / Schweizerische Feldpost
Ajout au crayon mauve (von?) H.F.P. Zürich

Au verso : deux cachets de cire rouge au nom de Philipp Holzmann & Cie, Frankfurt M Gesellschaft mit beschränkter Haftung) + timbre encré Frankfurt (Main) 3(?), Kaiser (?) Deutschland et, sous les cachets, écrit à la main, à l'encre :

…… in Frankfurt (Main) ….
Franfurt (Main), 12 September 1914
Weyland, ????????

ZAHLUNG
Von Philipp Holzmann & Cie
Gesellschaft mit beschränkter Haftung

Frankfurt a.M., den 12 Sept. 1914

An Herrn Ingenieur (?) A. Huber
Bat. 150, 3.Co 2. Zug Schweizerische Feldpost

Einliegend empfangen Sie (?????) *(trad. Ci-joint recevez)*
MK (=Mark) 470.- PFG (=Pfennig)

Wogegen wir uns beifolgenden *(En échange de la ? ci-jointe)* Ausgabe (émission de papier valeur)-Beleg *(quittance)* quittiert zurück erbitten *(ci-jointe nous demandons une quittance en retour)*

II LETTRES ET CARTES DE 1915

Sans précision : lettres et cartes écrites par Albert Huber à sa femme Marie-Olive Huber-Borgognon

11 mars 1915 Deux cartes illustrées Ge

2 Cartes illustrées
Ill.: Bellinzona, Castello Svitto e Collegio S. Maria.

1) Cresciano, le 11 mars 15

Ma chère
Merci d'abord de ta bonne lettre qui m'a fort réjoui. Nous avons passé le Gothard ce matin, par un froid intense. Il y a énormément de neige partout sauf où nous sommes à 10 kilomètres au nord de Bellinzone en plein Tessin. Le temps est splendide et l'entrain merveilleux. Nous resterons ici jusqu'à lundi pour aller ensuite à la frontière sur une montagne à 2000 mètres de hauteur. T'écrirai à nouveau demain. Adio
En marge : Buona notte ! Il vino e molto buono qui !

2ème carte illustrée : Un saluto da Bellinzona, même date, même lieu

Cara mia
Un village italien enserré entre des cimes neigeuses resplendissante (sic) et le fameux ciel d'Italie ! tel est Cresciano. Nous couchons, mon groupe chez Signor curato (?) à la cure. Je m'évertue de mon mieux à parler la langue du pays et réussis à me faire comprendre. Je voudrais bien t'avoir ici car je suis certain que cela te plairait. Drôle de pays. Il fait chaud dans la vallée alors que les neiges couvrent les montagnes à l'horizon. On entrevoit la belle Italie. J'espère que vous vous portez tous bien. Baisers à vous tous. J'ai toujours (täkch ???) devant moi. Adieu.

Dans le ciel, carte tournée à l'envers : S.t p. (sic). Envoie l'apareil (sic) avec 2x6 poses 8x10 ½ st.p. (sic) plus une paire (sic) chaussettes minces et un peu de chocolat. Rien d'autre. Merci d'avance. Alb.

14 mars 1915 Carte illustrée Ge

Carte illustrée sépia : Bellinzona coi Tre Castelli (… Ovest?)
Editions Art. PERROCHET 6 DAVID
La Chaux-de-Fonds – Lausanne

Bellinzona, le 14.3.15
Nous sommes libres cette (sic) après-midi et en avons profité pour pousser une pointe jusqu'à Bellinzone. Beau pays et braves gens qui méritent d'être connus. Mardi nous partons pour la montagne à la frontière italienne à 2300 mètres d'altitude. Bravo !! Adieu chérie embrasse bien (téda ?).
Ton vieux Alb.
Salut à maman et Paulette

15 mars 1915 Carte Ge

Cresciano le 15 mars 15
Chère Olive, J'ai reçu ta bonne lettre hier et t'en remercie. Elle est venue me réconforter dans notre (ma ?) solitude. J'attends toujours le paquet avec chaussettes et appareil (sic). La prochaine fois veuilles m'expédier de nouveaux les bas et de nouvelles bobines (films 8x10 ½) et quelques friandises et si possible mes lunettes de glacier. Demain nous quittons Cresciano pour atteindre Arbedo (?) sur le Tessin et monter ensuite au col de Joris (Jorio ?) à la frontière italienne. Jusqu'à présent nous sommes enchantés de notre séjour ici ; nous avons été bien reçus partout. Le temps est idéal, mais à Zürich et les premiers jours ici nous avons vraiment souffert du froid à tel point qu'il était impossible de dormir. J'espère que toi et Lulu vous vous portez aussi bien que moi. Je vous embrasse tous deux cordialement.
Ton Alb.
En marge : Salue bien maman pour moi.

18 mars 1915 Carte illustrée Ge

Même illustration que la 1ère carte du 11 mars.

Arbedo, le 18 mars 15 (1) = 1ère carte, 2ème carte voir carte non datée D

Ma chère
Tes nouvelles se font rares. J'ai été de garde toute la nuit par un affreux temps pluvieux. Le brouillard est descendu (presque ?) jusqu'au pied de la montagne en donnant au paysage un aspect maussade et décourageant. Une bonne lettre de toi m'aurait fait grand plaisir. On se plait moins ici qu'à Cresciano parce que nous n'avons aucune espèce de relation avec les habitants. Par contre il y a une salle de tempérance pour soldats où l'on sert du café, thé etc. pour 10 cent. Il y a place pour toute la compagnie. C'est de cet endroit que je t'écris. Notre départ de la montagne est ajourné à cause des énormes quantités de neige(s) sic (qui … ?) et en empêchent l'accès.

Carte sans salutations ni signature, car suite sur une 2ème carte, non datée :

2) Toutefois si on met des skis à notre disposition, je ferai partie d'une patrouille pour aller reconnaître la frontière italienne à plus de 2000 m. de hauteur. Il y a beaucoup de troupes dans les environs, des Valaisans et des Bernois, toutes troupes de montagne, éprouvées depuis 8 nuits et qui font très bonne impression. La discipline est sévère, spécialement en ce qui concerne le service de garde. On nous surmène de (toute ?) façon. Moi, je dois encore servir d'interprète avec mes faibles connaissances de la langue italienne. Je ne m'en tire pas mal, je dois le dire, et je suis content de toute occasion qui se présente de parler l'italien. À Cresciano je me suis entretenu avec le bon curé du village et quand nous sommes partis, il m'a dit qu'il avait été plus satisfait de nos soldats que de ses paroissiens. Mais ceux-ci ne l'aiment pas … alors ! J'aurais bien des choses à te raconter. Je le ferai de vive voix à mon retour car je n'ai pas le temps d'écrire de longues épitres comme autrefois. Je me réjouis d'aller sur les hauteurs du Val d'Arbedo, car nous avons ici plutôt une vie de caserne, soit de détails fastidieux. J'espère que Lulu et toi vous allez pour le mieux. Je pense toujours à vous et vous embrasse cordialement. Teda

19 mars 1915 Carte illustrée Ge

Légende de l'illustration en couleur : Feldgottes dienst unserer schweiz. Wehrmannschaft - Service divin au camp de nos troupes suisses – La predica al campo della nostra milizia svizzera. No 22
(Au verso : Druck und Verlag R. Hinnen-Moser, Zürich 1)

J'ai bien reçu ta dernière carte. Merci. C'est avec impatience que j'attends le sac pour te retourner du linge etc.. Je t'adresse un petit paquet contenant des Zoccoli (?) et des Salametti du pays qui je pense te feront plaisir. Ils proviennent de Bellinzona où je suis allé ce soir en compagnie de nombreux camarades. Très (?) bonne amitié à tous et un baiser à notre petit amour de Knüs et à toi.
Ton vieux Teda.
Bellinzone, le 19 mars 15.
En marge : Mes bonnes salutations à maman et Paulette + (sic) l'emplâtre (???)

21 mars 1915 Deux cartes illustrées couleur Ge

Légende de l'ill. : Bellinzona – Castello Unterwalden – Sasso Corbario.
(Au verso : S.A. Edizioni Colortype – Lugano. Photochromie Bern)

1) Tessin, le 21 mars 15

Ma chère Olive
Merci du sac. Je l'ai reçu ce matin et te le retourne de suite. Les bas sont beaucoup trop longs et ne peux (sic) par conséquent pas m'en servir. Tu voudras bien les raccourcir ou bien m'envoyer les longs bas gris bleu. J'ai du linge pour 8 jours, tu n'as pas besoin de te presser.
Tout va pour le mieux ici, mais il fait un vent glacial qui nous fait souffrir, la nuit surtout. Porte-toi bien, je t'embrasse cordialement avec Knüs (?).
Teda

2) 21 mars 15

Légende : Unser Militär auf dem Marsche – Nos soldats sur la route de marche – Nostri soldati sulla strada di marcia. No 25
(Au verso : Druck und verlag R. Hinnen-Moser, Zürich 1)

Hier nous sommes montés à la montagne jusqu'à près de 1000 mètres (7 heures de marche) course fatiguante (sic) en raison de l'énorme quantité de neige et de la nature du terrain. Aujourd'hui dimanche inspection jusqu'à midi puis sortie jusqu'à Bellinzona d'où je t'écris. Je dois être rentré à 8h30 à Arbedo ; ¾ d'heure de marche. Buona notte !! Teda

22 mars 1915 Carte illustrée Ge

Carte sépia : Gruss aus Bellinzona. Restaurant V. Danielli(?)

22 mars 15
Ma chère
Nous avons poussé ce soir une pointe jusqu'ici. C'est un petit restaurant bien (connu ?) où l'on mange des spaghetti. Nous sommes une vingtaine de la compagnie. J'ai bien mangé. Dans quelques minutes nous partons pour Arbedo. Bonsoir. Teda

23 mars 1915 Carte illustrée Ge

Carte avec 4 cases dont l'une vide, intitulée Un Saluto da Bellinzona. Castello d'Unterwalden, Castello Svitto, Castello Uri di Svitto. Edition Guggenheim & Co, Zürich, Déposé. No 7443

Mardi soir, le 23.III.15
Ta longue lettre de dimanche m'est parvenue, elle m'a fait grand plaisir. Je t'écris ce soir de la « Soldatenstube » où je suis venu échouer, après avoir vidé mon mezzo-litro et mangé mes 2 uove in burro (œufs au plat excellents). Ce matin nous avons tiré au stand de Claro à une heure d'ici ; l'après-midi a été consacré au nettoyage et à une leçon d'italien. Demain nous repartons pour la montagne, au Val Cardano (?). Le temps est de nouveau magnifique, mais les nuits sont terriblement froides ; il gèle chaque soir ferme. Tout va pour le mieux. Je t'embrasse tendrement ainsi que notre cher Lulu. Teda

En marge : J'espère que tu auras reçu mon paquet de même que le sac. (suite) dans la case blanche de l'illustration : J'ai visité ce château (Castello svitto) dimanche dernier en compagnie d'un bon camarade. Une belle et bonne journée ensoleillée d'avant-printemps. Il doit faire beau ici quand tout est en fleur, surtout les chataigners (sic) qui abondent. Nous avons visité aussi l'église qui est une petite merveille.

23 mars 1915…. Carte illustrée adressée à sa mère Ge

Bellinzona, Veduta générale (sic). Edition Guggenheim & Co, Zürich, Déposé. No 13920

Madame Veuve F. Huber, rue de St Jean 13 / Genève (Suisse)

Mardi soir, 23.III.15
Chère mère,
Un salut cordial de notre lieu de cantonnement. Quoique le service soit dur, je me plais ici, au milieu (de ces ?) montagnes ! Il fait chaud le jour mais très froid la nuit. Nous couchons dans une école toute la compagnie et sommes assez bien logés. Tout va pour le mieux. Salutations cordiales. Ton Albert

23 mars 1915 Carte illustrée Ge

Bellinzona, Castello Uri da Ravecchia. Edition Guggenheim & Co, Zürich, Déposé. No 14301

Mardi soir, 23.III.15
Cette vue représente le château d'Uri vu de Ravecchia où nous allons de temps en temps déguster un idéal Nostrano, comme on appelle ici le vin du pays. La ville de Bellinzone se trouve au pied de cette colline. Elle n'a rien de bien spécial. C'est tout petiot comme un village et dans chaque maison presque se trouve un « ristorante » ou une « trattoria » et des charcutiers dans la boutique desquels pendent des centaines de salami et salametti. La retraite sonne. Je vais redescendre trouver mes « plumes ». Buona notte. Teda

24 mars 1915 Carte Ge

Mercredi soir 24 mars 15
Chère Olive
Merci de ta longue lettre et du sac. Tous deux me sont parvenus cet après-midi à mon retour de la montagne. Partis ce matin à 7 heures nous ne sommes arrivés qu'à 4 heures de l'après-midi, sans avoir rien mangé, cela fait 9 heures de marche en montagne, et quelle montagne ! : du rocher et de la neige, une vraie ascension. Demain c'est le grand jour. Patrouille d'officiers jusqu'à 2200 mètres. Nous serons 8. Le capitaine, mon lieutenant, 2 sous off, quelques soldats et moi. 15 heures de marche en perspective. Il y a énormément de neige (2 mètres) à la frontière à (l'Alpe ?) de Céséro. Nous passerons la nuit dans des baraques ad hoc pour ne revenir que vendredi matin. Je te laisserai donc sans nouvelles pendant ce temps. Tout va selon mes vœux, tu vois j'ai de la chance quand même. Adieu chérie pense à moi. Je t'embrasse tendrement avec Lulu. Ton Teda
En marge : Je pense que tu as reçu mon paquet.

27 mars 1915 Carte Ge

Arbedo, le 27 mars 15
Ma chère Olive
Je viens de rentrer de patrouille à la frontière italienne. Superbe mais terrible course. Malheureusement une mauvaise nouvelle m'attendait à mon arrivée. Tu es de nouveau malade pauvre petite. Qu'as-tu fait ? Je souhaite que cela aille mieux, à défaut de nouvelles. Je t'assure que j'en suis fort désolé. Je voulais t'adresser une description enthousiaste de tout ce que nous avons enduré et vu et vécu. J'y renonce pour le moment et fais des vœux pour ton rétablissement. Je me plais à croire que tu ne manques pas de soins et que notre pauvre Lulu ne souffre pas de son exil. S.t.p. donne-moi de tes nouvelles qui j'espère seront rassurantes. Adieu chérie, prompt rétablissement. Teda

28 mars 1915 Lettre sans enveloppe

Arbedo, le 28 mars 15
Ma chère Olive,
J'ai reçu ta lettre ce matin. C'est avec impatience que j'attendais de tes nouvelles. Aussi suis-je heureux d'apprendre que cela va mieux et que tout danger est conjuré. J'espère que tu reçois les soins que nécessite ton état et que de son côté le médecin est à son affaire. C'est Tony qui m'a fait parvenir la nouvelle que tu étais malade. Cela m'a beaucoup contrarié, comme bien tu le penses. Je venais de redescendre de Cesero (sic) à la frontière italienne, le cœur tout plein de soleil, de ciel bleu et de neige étincelante et m'étais promis de t'envoyer une description de cette vision éblouissante et des peines endurées. Je te raconterai cela à mon retour, dans une quinzaine et j'espère que d'ici là tu seras complètement rétablie. Et ce pauvre petit Lulu que fait-il, que dit-il ? Je pense souvent à vous quand je m'ennuie, ce qui arrive assez souvent. Aujourd'hui dimanche nous sommes consignés dans nos cantonnements. On s'attend à la générale, il faudra se précipiter au premier appel. C'est une vie de chien qu'on a ici, et on ne nous épargne aucune chicane. S'il n'y avait pas quelques bons moments on y prendrait (sic) du noir surtout par le temps maussade qu'il fait depuis quelques jours. Le printemps est long à venir décidément. Pourtant j'ai trouvé quelques violettes et primevères cet après-midi et il me semble qu'il serait temps que le soleil se mette de la partie.
A défaut de culte militaire nous avons eu ce matin une leçon d'italien. Tous les bons hommes savent s'en tirer sans trop de mal et ont déjà enrichi leur vocabulaire de maintes expressions telles que : un mezzo litro, mangiare, uove in burro etc. etc. ! Comme je te l'ai déjà dit nous avons ici une « Soldatenstube » que dirige une jeune et gentille Bernoise assistée de quelques soldats qui préparent le café, thé etc. relavent et nettoyent (sic).
C'est un local assez vaste pourvu de bancs et de tables comme d'un (?) café restaurant de campagne. On y va d'habitude pour lire et écrire et aussi y finir la soirée après avoir pris son vin. Les officiers y viennent aussi quelquefois fumer leurs cigares. Je t'enverrai une photo. A propos de photos, j'en ai tiré bientôt deux douzaines. Pour plus de simplicité et de rapidité, je veux les faire développer à Zürich. Tout le monde m'en réclame.
Je n'ai besoin de rien pour le moment. Tu recevras le sac que j'ai mis à la poste ce soir. Expédie-moi dans quelques jours une chemise, des bas, un caleçon et un linge (peut-être une petite ??? avec), cela suffira pour une semaine. Maman se chargera bien de cette petite lessive.
Comme je te l'ai laissé entrevoir nous serons probablement licenciés vers le 15 du mois prochain, si tout va bien et si les Italiens ne se mêlent pas au chambardement.
D'après ce que nous avons pu voir, nous sommes prêts à les recevoir. Il y a beaucoup de militaires partout, spécialement sur les points élevés. Où nous avons été à 2500 mètres se trouvent deux grandes baraques destinées à recevoir 2 compagnies. Tout y est aménagé avec soin et rappelle une cabane alpine. Nous y avons couché une nuit, sans couverture. Le froid y était tel qu'il nous a été impossible de fermer l'œil malgré 4 fourneaux où pétillait le feu. Par contre nous avons bien mangé et bu du thé comme…. des vaches. Nous sommes arrivés harassés de fatigue à ces cabanes après 9 heures de marche fatiguante (u barré) dans la neige, avec charge complète plus provisions pour deux jours. Ce fut un véritable tour de force. Par endroits nous enfoncions jusque sous les bras. Mais tout cela n'est plus que du souvenir et j'ai pu constater que je ne suis pas mal endurant, malgré mon âge et mes cheveux… blancs.
Je termine ce soir en te souhaitant complet rétablissement. Salue bien tout le monde à Genève. (Caresse ?) à Lulu s'il est là. Baisers de ton Teda

29 mars 1915 Carte illustrée Ge

Carte sépia, Un saluto da Molinazzo (au loin : Monte Ceneri). Ed. Ercole Speziale

Mardi soir 29 mars 15
Chère Olive
Je pense que tu as reçu mes cartes et lettre. J'attends deux mots de toi, car je suis sans nouvelles depuis quelques jours et inquiet. Un service : veuille me faire expédier 20 à 25 francs de suite. Je suis sur le chien (?). Merci d'avance. Amitié. Albert

2 avril 1915 (2 cartes non datées, date restituée par DG)

1) (lieu = Arbedo?), Vendredi Saint 2h. du matin.
Ma chère, Merci de ta bonne et longue lettre. Je commençais à désespérer et je suis heureux d'apprendre que tout va pour le mieux. Soigne-toi bien et suis les conseils du médecin. Il me serait agréable que tu restes à Genève jusqu'à mon retour, c.à.d. environ quinze jours encore. Nous verrons alors. Comme tu vois je suis de nouveau de garde. Seul debout au corps de garde, j'en profite pour t'écrire quelques mots. Il fait un froid détestable depuis quelque temps, il pleut averse par moment et il neige par la montagne. On entend gronder les avalanches. N'empêche que nous travaillons toute la journée comme des forcenés. Cette semaine a été dure entre toutes. Nous nous plaignons tous de douleurs dans les jambes et toussons tous à l'unisson : résultat de la fatigue et du froid. On ne nous laisse aucun répit. C'est le pire service que j'ai fait jusqu'à présent. Mais je me porte bien quand même à part ma guibole qui me fait souffrir ayant fait une formidable entorse (?).

2) Suite. – Les « fêtes » de Pâques sont là. Tu ne m'en voudras pas de ne rien t'expédier. Il est impossible de se (procurer ?) quoi que ce soit dans ce petit village de paysans, à part les denrées alimentaires ordinaires. Je ne t'en souhaite pas moins bonne fête et surtout bonne et rapide guérison. Si je reçois mon argent d'ici là et qu'on nous le permet, ce qui est possible, j'irai dimanche à Locarno ou à Lugano. J'espère bien ne pas manquer cette unique occasion. – On me dit que Lulu ne s'ennuie nullement, allons (?) tant mieux ! Je pense souvent à lui, chaque fois que je vois des « bambini » de son âge dans la rue. La tête qu'il va faire quand je me retrouverai en face de lui ! Pauvre petit ! il s'accommode de tout… Je reprendrai ma correspondance bientôt, c'est l'heure d'aller relever les sentinelles. Elles dorment comme des loirs, je vais les réveiller. À tout à l'heure donc.
Lago di Lugano Motivo a(?) Oria. Paul Bender, Zürich

4 avril 1915 Carte illustrée

Lago di Lugano, Motivo (ad Oria ?) Paul Bender Zürich

Pâques 1915 (date exacte retrouvée sur internet), Lugano,
Ma chère Olive
Nous avons eu la permission d'aller jusqu'à Lugano. J'ai passé une bonne journée ; le temps était assez beau mais la saison très peu avancée on se serait cru en automne. Au printemps ce doit être superbe. Bien à toi Albert
En marge : J'ai bien reçu l'argent et le sac. Merci mille fois.

10 avril 1915 Carte adressée à sa mère Ge

Madame Veuve Huber, rue de St Jean 13, Genève (Suisse)

Arbedo, le 10 avril 15
Chère mère,
J'ai adressé un sac à Olive à Genève. Dans le cas où elle serait déjà partie, ce n'est pas nécessaire de lui (sic) renvoyer. Garde-le fermé jusqu'à mon arrivée. Nous rentrons lundi à Zürich et serons licenciés le 15 du mois. Envoie-moi l'autre sac avec une chemise, des chaussettes, mouchoirs, caleçons, un linge de toilette, mais pas de chocolat s.t.p. J'espère que tu te portes bien ainsi que Paulette, John (Johann Béboux, son mari) et (Gilbert ? = fils de Pauline et Johann) et te salue bien cordialement. Ton Alb.

10 avril 1915 Deux cartes Pr

Arbedo, le 10 avril 1915
Corps de garde, 2 heures du matin

Chère Olive
J'ai reçu ta lettre ce soir en descendant du Céréso. Merci. Partis avant-avant-hier à 3 heures du matin nous ne sommes rentrés que hier vers 3 heures, harassés de fatigue, après deux mémorables journées. Il ne s'est fallu (sic) que d'une heure que nous ne soyons tombés dans une épouvantable tempête à 2000 mètres et je frémis à la pensée de ce qu'il serait advenu de nous. Je t'en reparlerai. La descente s'est effectuée dans d'assez bonnes conditions. Notre service est pour ainsi dire terminé. Dimanche nous faisons place à d'autres et rentrons dimanche à Zürich. Licenciement peut-être jeudi. J'ai écrit à ma mère de m'expédier le 2e sac avec un peu de linge. J'ai retourné l'autre en lui disant de le garder sans l'ouvrir jusqu'à mon retour. J'espère que tu vas mieux et que Lulu et tout le monde se portent bien. Albert.

2) Arbedo, le 10 avril 15, 2 heures du matin

Ma chère
Je t'adresse ces cartes à Promenthoux car je suppose que malgré mes conseils tu auras quitté Genève (jeudi ?). Pour quelques jours de différence cela ne valait pas la peine. Enfin tu as peut-être tes raisons et je comprends que ce cher petit Lulu te fait défaut. C'est un grand ingrat dans tous les cas. Il ne se réclame ni de toi ni de moi, et suppose qu'il ne nous doit rien sans doute. Embrasse le bien pour moi et dis lui que Téda va bientôt venir le voir. Je vais faire un petit somme jusqu'à 5 heures, heure de la diane. Je penserai à toi en m'endormant. Mes yeux tombent de fatigue, je n'ai pas dormi 8 heures en 3 jours. Demain je dois aller à l'arsenal de Bellinzone. Buona notte, carissima mia. Teda
En marge : Amitiés à tout le monde.

13 avril 1915 Carte illustrée Pr

Case rustiche. Carl Künzli-Tobler, Zürich. 4828

Zurich, le 13 avril 15
Chère Olive.
Nous sommes rentrés (à ?) Zürich aujourd'hui à midi après un voyage des plus intéressants. Je suis de nouveau à court d'argent. Tu voudras bien m'envoyer chez Lüginbühl 30-40 frs télégraphiquement, autrement cela arrivera trop tard. Je n'ai besoin de rien d'autre. Tout va pour le mieux. J'espère qu'il en est de même de toi et Lulu. Je me réjouis bien de vous revoir et vous embrasse bien fort tous les deux. Bien à vous Teda.

8 août 1915 Carte illustrée Ge

Restaurant St. Jacob, Zürich 4. Familie J. Heusser-Bucher
Ill. Sur le tiers supérieur de la carte, fin de la missive d'Albert en-dessous

Lundi soir, Zürich 8 (août)
Bien arrivé ici. J'ai passé la nuit chez Bertha qui m'a fort bien reçu. Elle te remercie vivement pour tes cadeaux qui lui ont fait grand plaisir.
Cette (sic) après-midi je suis monté à (???) où j'ai retrouvé presque tous mes vieux copains de service. Naturellement ils ont été tous très contents de me revoir et moi aussi. Ce soir nous couchons sur la paille dans une école. Je penserai à vous et particulièrement à ce cher petit Knüs que j'ai constamment devant moi en pensée. Jeudi nous partons pour le Tessin ; cette fois sans aucun doute. Jusqu'à présent tout va pour le mieux. J'espère qu'il en est de même à Genève. Amitiés de ton Albert. Adresse : gefreiter (= apointé) Albert Huber Bat. 150 3te Comp. 2er Zug.
En marge : Embrasse bien maman et (Tätsch ?)

25 août 1915 Deux cartes illustrées Pr

2 vues en couleur du village de Eptingen, J. Spielhofer, z. Post, W.Z. - St.L. 506 et 507

1) Eptingen, mercredi 25 août 15
Chère Olive
C'est ce soir seulement que j'ai le temps de te lancer quelques lignes. C'est aussi le premier soir que nous avons de libre. Partis de Zürich en chemin de fer nous sommes arrivés mardi soir à Olten où nous avons couchés dans une fabrique de tuyaux de ciment, dans une contrée absolument déserte, dans un creux. Lever à 4h50, départ à pied pour le col du Hauenstein avec une charge terrible dont 5 kilos de cartouches dans un étui ad hoc. Nous resterons ici de 5-6 semaines.

2) 25 août 15
Nous sommes cantonnés à Eptingen, un village propret dans la montagne que nous avons atteint après 5 1/2 heures de marche éreintantes, par une chaleur étouffante. Notre course à la Dôle n'était qu'un jeu d'enfant à côté. Je t'écrirai plus longuement demain. Nous devons travailler à un fort. Expédie-moi stp. 1 chemise 1 paire de chaussettes et si tu peux (veux ?) un (Haspel ?) ou quelque chose d'analogue. Mon adresse est A.H. Gefreiter. Bat. 150. Comp. III. 2 Zug Fortifikation Hauenstein. Embrasse bien mon cher Lulu pour moi. Un baiser à toi aussi de ton vieux. Alb.

26 août 1915 Carte Pr

Eptingen, le 26 août 15
Ma chère
Je pense que tu es en possession de mes deux dernières cartes. J'attends de tes bonnes nouvelles et suppose que tout va pour le mieux et en particulier que notre cher Lulu se porte bien, le pauvre petit. (La becquerai ?) ! Aujourd'hui nous avons eu une journée fatigante. Nous avons cassé… des pierres de 6 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, sur un sommet du Hauenstein pour une route militaire. J'ai les mains pleines de gonfles. Demain je travaillerai à l'exécution d'abris couverts pour l'artillerie en béton armé et (???) dont l'officier ingénieur du groupe m'a donné la direction, un gros travail que je ne pourrai naturellement pas finir dans le temps que nous resterons ici. – On dit que nous partirons d'ici le 2 septembre pour ?... – Nous verrons – le service est très dur et très sévère. Nous devons faire le guignol comme à l'école de recrue. Ceux de l'élite qui ont été transférés dans le (Landwehr?) en sont (tout paf ?). Enfin on en prend son parti quoiqu'à contre cœur. – J'espère te lire bientôt et t'embrasse avec Lulu très cordialement. Amitiés à toute la famille. Alb.

28 août 1915 Carte Pr

Eptingen, le 28 août 15
Chère Olive,
Merci de tes envois et de ta bonne lettre qui me sont parvenus ce soir. Je t'ai retourné le sac avec du linge. Quant à la lettre, je te l'écrirai demain à Bâle où je vais passer mon dimanche en compagnie de presque toute une section. Le temps est beau ici mais il fait horriblement chaud. Chaque matin nous devons gravir une montagne au sommet de laquelle nous construisons des forts. Je suis maintenant attaché au capitaine qui dirige les travaux. Je n'ai plus besoin de casser des cailloux ou couper des arbres ou pousser des vagonnets. Je travaille sur une table à l'ombre d'un arbre et fais des (les ?) plans pour l'exécution des travaux. Tu vois que je me la coule douce, quoique le service soit très sévère. Demain nous recevrons tous des salopettes pour le travail. Nous comptons rester ici de 4-5 semaines. C'est un dur labeur pour ces braves landwehriens, mais ils y vont bravement et ont déjà bien abattu du travail. Demain dimanche nous serons licenciés vers 10 heures. Le temps se gâte cependant. Il pleut à l'heure qu'il est … - Je te quitte pour aller retrouver ma mauvaise paille pleine de volatiles. Je pense à toi et à mon petit Lulu. En attendant je vous embrasse bien cordialement. Encore une fois merci et bien à toi. Albert

29 août 1915 Lettre sans enveloppe

Papier quadrillé à entête de :
SOLDATENSTUBE
der Christl. Vereine Junger Männer
der deutschen Schweiz
Entête précédée d'une croix avec des rayons de soleil

Eptingen, dimanche soir 29 août 15
Chère Olive
Tu dois être en possession de ma dernière carte. Comme je te l'ai dit, les colis me sont parvenus et ce n'est pas sans un sentiment de joie que j'ai pris possession du contenu. Merci à toi et à Lulu. Malheureusement je ne puis rien vous envoyer d'ici pour la bonne raison qu'il n'y a rien ici. Eptingen est un petit village très propret du canton de Bâle Campagne. Il y a des sources d'eau alcalines et un établissement de bains (4te Klasse), un hôtel et des Gasthaüser assez coquets, ces derniers étant notre seule ressource. On y mange des saucisses et on y boit du mauvais vin, du soi-disant Bourgogne, de la bière et du cidre. Etant donné(e ?) la mauvaise qualité du vin, je bois de la bière en général.
Voici en quoi consiste notre vie ici. A 5 heures lever, puis déjeuner – soit café avec pain. 6 heure rassemblement et départ pour la montagne après une fatigante montée de ¾ d'heures nous atteignons les chantiers. Les groupes se répartissent le travail, les uns vont casser des (les ?) pierres autour du chemin en construction, les autres vont couper des arbres, creuser des tranchées, ériger des murs, pousser des wagonnets, poser des rails, construire des abris, des hangars, puis les positions proprement dites.

Moi, je vais à mon bureau qui consiste en une longue table sous un arbre bien à l'ombre, d'où je domine le chantier et la contrée. À 9 heures, 20 minutes d'arrêt au coup de sifflet pour les « 10 heures ». 2e coup de sifflet à midi. On lâche tout pour aller manger la soupe dans un hangar ad hoc. À (sic) 2 heures on remonte au travail et au coup de sifflet la machine se remet en mouvement, les casseurs de pierre brisent leurs pierres en cadence et les v(sic)agonnets grincent sur leurs essieux. Tout ce travail se fait sur un flanc très escarpé de montagne. De temps en temps on nous monte de l'eau dans des boilles de lait, car il est défendu de boire aux sources à cause du typhus. Ces jours passés il a fait une grande chaleur. Aujourd'hui nous étions libres à partir de 10 heures. Je suis allé en grande compagnie à Bâle par une pluie battante. Nous avons visité le Jardin zoologique et après avoir pris quelques verres de bière, nous avons repris le train qui nous a menés jusqu'à l'entrée nord du tunnel du Hauenstein. De là 1 heure de marche en montagne pour atteindre nos cantonnements. Nous étions harassés et avons peu joui de notre dimanche.
L'argent des photos est arrivé. J'ai chargé Paulette de le retirer et de te l'expédier par mandat-poste (une cinquantaine de Frs). A propos de photos, tu pourrais (me tirer?) une copie du film que j'ai donné à développer à Nyon, sur papier Wandsbeck (?). Il y a un paquet qui est déjà ouvert, de même que du (???)-fixage. Les copies doivent être tirées très foncées, puis mises dans le bain pendant 15 minutes environ puis lavées. Cela me ferait bien (très ?) plaisir d'avoir Lulu en costume d'Adam. Donc si tu as le temps, charge-t'en s.t.p. -
La retraite a sonné il y a un quart d'heure, je termine, devant aller au plus vite retrouver mon cantonnement. Dors bien et penses à moi qui n'ai qu'une maigre paille pour reposer mes os. Je penserai à vous en m'endormant. J'ai un charmant voisin : un goguo (?) qui répand une (???) odeur exquise. C'est dans cette atmosphère que nous couchons et coucherons encore 3-4 semaines durant.
Adieu donc, embrasse bien mon cher petit Lulu et dis lui (sic) que s'il est bien sage je reviendrai bientôt. Ton Albert.

30 août 1915 Carte Pr

Eptingen, le 30 août 15
Ch. Olive
J'ai bien reçu ta bonne lettre ce soir et suis heureux d'apprendre que tout va pour le mieux. En particulier c'est avec plaisir que je vois progresser notre petit chéri. Je voudrais tant l'avoir ici. Enfin (la becquerai) ? Dans quelques semaines je serai de retour… ici tout va bien sauf le temps. Il a plu toute la journée ce qui ne nous a pas empêché (sic) de travailler toute la journée. Nous avons été trempés jusqu'aux os et sommes rentrés sales comme des cochons. Ce soir nous avons touché des salopettes gris-bleu. Nous ressemblons à des forçats dans cet accoutrement, mais c'est pratique. Encore une fois merci, embrasse bien Lulu pour moi. Un bon baiser de ton Albert.

2 septembre 1915 Carte Pr

Eptingen, le 2 sept. 15
Chère Olive
J'ai bien reçu le paquet de Lulu et ta bonne lettre. Merci mille fois à tous deux. Le contenu du paquet me servira de dîner demain sur la montagne. Je penserai à vous à midi ¼. Aujourd'hui nous avons eu toute la journée c.a.d. de 5 heures du matin à 4 heures du soir « drill ». Tous les os me font mal, car on nous a fait « marcher » comme des pantins. Demain nous retournons à nos travaux de fortifications. Les plans sont terminés et je suis en train de piqueter les 6 positions blindées pour l'artillerie : travail très fatiguant (sic) vu la déclivité et la nature rocheuse du terrain. Toute la journée on (????) : on se croirait à la guerre…. La santé et l'appétit sont excellents. J'espère qu'il en est de même chez toi. – Ouvre la lettre de (Zumbach ?) et ne m'envoie seulement (sic) la note de Francfort que je veux voir. J'attends les photos avec impatience. Embrasse bien fort mon cher petit Lulu. Un baiser à toi et bien des amitiés à tous. Albert.
En marge : Veux-tu s.t.p. m'expédier 2 films de 6 poses 8x10 1/2. Ce soir nous avons eu du café et de la poulinte (sic).

2 septembre Carte d'Albert à son fils Paul-Armand Pr

Carte adressée à son fils âgé de 2 ans 2 mois : Monsieur Paul Armand Huber, à Promenthoux, près Nyon, (Vaud)

Eptingen, le 2 Sept. 15
Mon cher petit Lulu,
J'ai bien reçu ton paquet et t'en remercie vivement. Je penserai à toi en mangeant toutes ces bonnes choses demain. Je regrette de ne pouvoir rien t'envoyer d'ici en revanche, mais je me rattraperai plus tard. Dis à ta mère qu'elle t'embrasse pour moi bien fort. Adieu, mon petit dors bien et pense à ton papa qui ne t'oublie pas. Teda

4 septembre 1915 Carte Pr

Eptingen le 4 sept. 15 samedi soir
Chère Olive
Merci de tes lignes et des photos. Ces dernières en particulier m'ont fait un grand plaisir. Cher petit Lulu, va ! Chaque instant quand je peux je l'admire. Soigne-le bien ce joli petit, et surtout prends garde qu'il ne lui arrive rien. – Aujourd'hui, temps épouvantable. C'est par une pluie battante que nous sommes montés aux fortifications, pour continuer nos travaux. La pluie n'a pas cessé, elle tombe encore ce soir et le brouillard est épais. Nous sommes rentrés trempés jusqu'aux os (???) et couverts de boue épaisse des pieds à la tête. Aussi ton paquet et le linge sont-ils arrivés à point. Merci infiniment. Je n'ai pas encore ouvert le carton. Je me le réserve pour dimanche. C'est bien triste le service par ce temps. Mon copain (Albrecht ?) est parti en congé ce soir. Hier il a payé une tournée et nous avons passablement fêté la « dive bouteille ». Mais le sommeil a été bon. – Triste dimanche en perspective. Adieu chérie (pense un peu à moi et embrasse mon cher petit Lulu. Alb.
En marge : Salue bien tes parents s.t.p.

7 septembre 1915 Carte illustrée Pr

Carte en papier bleu. Bad. U. Kurhaus Epfingen (faute?), Baselland. Ernst Klees, Basel No 1367

Ch. Olive,
J'ai bien reçu ce soir et ta bonne lettre et ton non moins bon paquet. Merci mille fois. Ce n'est pas nécessaire de m'envoyer si souvent de la mangeaille et tant à la fois, car notre cuisine est contre toute attente excellente et j'ai suffisamment de sorte que mes camarades profitent aussi de tes largesses. Le temps est magnifique. Nous travaillons maintenant à une route à 1000 mètres de hauteur. C'est splendide. Les paturages (sic) sont d'un vert tendre et les vaches y paissent paisiblement au milieu de tous ces travaux (de guerre ? de pierre ?).
En marge : merci mille fois encore. Salue bien tout le monde et embrasse mon petit chéri de Lulu. A toi un baiser de ton Albert. *Et dans les vides de l'illustration* : C'est ici en général que je passe mes soirées, c'est de là que je te (???) cette carte. – Je te renverrai (????) demain avec une lettre. Retourne-moi s.t.p. le sac avec une chemise et (sic) chaussettes. J'ai trouvé au Hauenstein des fossiles que je t'enverrai prochainement et que je veux garder en souvenir.

11 septembre 1915 Carte Pr

Samedi soir 11 sept. 15
Chère Olive
Deux mots seulement pour te remercier de ta bonne lettre et du sac. Je te retourne ce dernier de suite avec du linge à laver. Ne te presse pas car nous ne transpirons pas trop, il fait très frais ici même froid. J'ai du linge pour toute la semaine, sauf des chaussettes. - Nous étions de garde vendredi. J'ai été presque toute la nuit tout seul éveillé et me suis endormi sur une table. Heureusement la sentinelle m'a réveillé sans cela on m'aurait sûrement fourré dedans. Ce matin nous avons été tirer à balles à (???). Je m'en suis bien « tiré ». L'après-midi, nettoyage général et de 6-7 heures inspection par le major. Le soir, je suis allé à l'auberge où j'ai fait la connaissance d'un cafetier de Morges, soldat comme moi. Nous nous sommes longtemps entretenus en français vaudois. Une bonne gueule et un bon accent (???) - Demain nous (sommes?) libres à 7h30 (?). J'irai à Zürich. – La retraite va sonner. Adieu bonne nuit et bon baiser. Embrasse bien mon cher petit Lulu. Amitiés à tous. Alb.

13 septembre 1915 Carte d'Albert à son fils Paul-Armand Pr

Carte adressée à son fils

Eptingen, le 13 Sept. 15
Mon cher petit Lulu,
J'ai bien reçu ton envoi et t'en remercie. Je l'ai ouvert de suite et ai été très touché du contenu. Cela fera pour mon diner de demain sur la montagne et je penserai à toi. J'espère que tu es en bonne santé ainsi que ta maman et je t'embrasse comme je t'aime, bien cordialement. Embrasse aussi ta maman pour moi et salue tout le monde.
Ton papa qui ne t'oublie jamais.

14 septembre 1915 Deux cartes Pr

Eptingen, le 14 sept. 15
Chère Olive
Une fatigante journée. Nous avons travaillé par une fine pluie et le brouillard à notre route. J'avais un groupe sous mes ordres ce qui ne m'a pas empêché de travailler aussi avec la pelle et la pioche. Notre travail avance à vue d'œil. Je suis éreinté comme les autres d'ailleurs. Demain je travaille pour le major. Ce sera un moment de repos pour moi. C'est dur, très dur, la vie de soldats que nous avons. Tout le monde se plaint ici, mais sans succès naturellement. Nous pensons en avoir encore pour une quinzaine de cette vie de sauvages. Chaque soir nous rentrons crottés jusqu'à la tête, car nous travaillons dans de la terre glaise sur un terrain tellement glissant qu'à tout moment il y en a qui dégringolent au grand plaisir des autres. – J'espère te lire bientôt et t'embrasse (???) avec Lulu.

Mardi, le 14 sept. 15 avec Lulu. Alb.
Chère Olive,
Comme je te l'avais annoncé dans ma dernière (sic), j'ai passé mon dimanche à Zürich. J'y suis arrivé peu avant midi et me suis rendu directement chez Luginbühl (DG Fritz, mari de Bertha sœur d'Albert). Ma mère était toute seule, la famille L. ayant été faire une excursion dans les environs. Grande a été sa joie. Nous avons été diner ensemble au « St Gothard » puis nous avons fait une promenade en ville, au bord du lac jusqu'à 6 heures, c.a.d. au départ d'un train. Nous avions un train spécial jusqu'à Olten. A Olten arrêt de ¾ d'heures mais impossible de prendre quoi que ce soit, tout est bondé. Enfin départ puis arrivée à (????) peu après. Encore une heure de marche en montagne par une nuit noire à la lueur des étoiles, enfin nous sommes à Eptingen. Hier et aujourd'hui nous avons travaillé à une route. Demain de même, mais il pleut, ce sera peu agréable de travailler dans la terre glaise. J'ai attrapé un catarre (sic), je n'ai plus de voix, mais cela ira mieux à te lire bientôt. Je t'embrasse cordialement avec Lulu. Alb.
En marge : merci du pâté, il était excellent.

21 septembre 1915 Carte Pr

Exp. : Alb. Huber. Bat. 150 / III. II Brig. Fortif. (…?)

Eptingen, le 21 Sept. 15 / Corps de garde
Chère Olive
Merci de ta bonne lettre. Il semble que tout va pour le mieux. En tous (sic) cas je suis heureux d'apprendre que Lulu va bien et fait des progrès. En revenant du travail hier soir, une déception m'attendait. J'ai dû remplacer un camarade au corps de garde, ce qui fait que je n'ai pu dormir que pendant deux petites heures. Je n'ai fait que courir toute la nuit, car on s'attendait à être alarmés. Il n'en a rien été heureusement, mais j'en ai été pour ma peine. Aujourd'hui le colonel nous a rendu visite, il vient de repartir à l'heure qu'il est. Je te quitte en te disant au revoir à bientôt. Embrasse bien Lulu et salue tout le monde pour moi.

24 septembre 1915 Carte Pr

Eptingen, le 24 sept. 15
Chère Olive
Tes nouvelles se font rares. Chaque jour j'attends un signe de vie, mais en vain. J'espère que tout va bien et qu'une bonne lettre viendra bientôt me rassurer. J'ai besoin de linge aussi et du sac pour te retourner le linge usagé. Je t'avais demandé d'échanger les films contre d'autres de format plus petit, pour tirer quelques photos. J'ai mon appareil ici depuis plus de 3 semaines et ne puis m'en servir. Je n'ai pas de chance. Maman m'avait expédié un paquet plein de bonnes choses, le paquet ne m'est pas parvenu. – La vie ici est à peu près toujours la même. Nous en sommes tous las. D'après ce qu'on raconte nous ne serons licenciés que vers la mi-octobre. Heureusement le temps est beau, j'espère que cela durera. En terminant je t'embrasse bien cordialement avec mon petit chéri de Lulu et je te prie de bien saluer toute ta (la ?) famille de ma part. Ton Albert

25 septembre 1915 Carte Pr

Eptingen, le 25 sept. 15
Ch. Ol.
J'ai bien reçu tes deux paquets et tes lettres ce soir. Merci. Je commençais à désespérer. Malheureusement tu as oublié les films. J'écris ce soir à Zürich pour en obtenir. Nous avons eu aujourd'hui une affreuse journée. On nous a menés comme des chiens de 6 heures du matin à midi presque sans arrêt. Pour terminer, nous étions au sommet de la montagne nous avons eu alarme (sic) et avons dû descendre au pas accéléré, sac au dos, à Eptingen. Après avoir tout emballé, touché 120 cartouches, débarrassé les cantonnements, nous sommes partis pour une destination inconnue, arrêt au bord de la route puis inspection et défilé (?). Ensuite nettoyage. Ce soir à 5 heures samedi (service divin ?) par une pluie battante et le brouillard en plein air. Pauvres pioupious. J'espère te revoir bientôt. En attendant, je t'embrasse avec Lulu. Teda
En marge : Merci encore une fois pour les bonnes choses et le linge. Je te retourne le sac immédiatement.

29 septembre 1915 Carte Pr

Bad Eptingen le 29 sept. 15
Ch. Olive
Ai reçu ta lettre ce soir, merci ! J'ai retrouvé la chaussette perdue. Ton dernier paquet est bien arrivé à destination. Quant à la bonne je t'en reparlerai sous peu. Notre licenciement est fixé au 12 octobre, sauf … imprévu. C'est terrible le service par ce temps de chien ! Voici 5 jours qu'il pleut sans discontinuer. Nous rentrons chaque soir de la montagne dans un état impossible à t'écrire. Cette nuit très probablement il y aura alarme, et la pluie tombe sans discontinuer. Envoie-moi des chaussettes et une chemise et surtout des mouchoirs. Quand j'aurai le sac je te le retournerai. Je conserve l'autre ici pour garder mon linge etc. Je pense que tout le monde est bien à Promenthoux et en particulier Lulu et toi. Je pense souvent à vous deux et vous envie. Pauvres pioupious que nous sommes, personne ne nous saura jamais gré de toutes nos tribulations et nos peines, mais il y aura des protestations plus tard, car on va trop loin. Amitiés à tous et baisers à toi et Lulu. Teda.

2 octobre 1915 Carte Pr

Eptingen, le 2 okt. (sic) 15
Chère Olive
J'ai bien reçu le sac et les photos de Lulu. Merci. – Ces dernières sont splendides et m'ont fait grand plaisir. Je t'en reparlerai dans ma prochaine (*DG : sous-entendu ou oublié : lettre*), car je veux les voir de jour et je te les réexpédierai avec mon avis. – Il est si joli notre Lulu et ces yeux !! Je te retourne le sac. Tu voudras bien m'expédier dans le courant de la semaine 1 chemise, quelques mouchoirs, 1 paire de chaussettes. Le sac contient la chaussette manquante, 1 paire de caleçons trop légers mais propres et un mouchet pour le bonnet de Lulu dans un (papier ?) plus du linge sale. Ce sera le dernier envoi de ta part, car nous devons être licenciés à la fin de la semaine prochaine, le 9 ou bien le 12. Ce n'est pas encore fixé. Je souhaite beaucoup (????) à Carlo qui doit repartir et j'espère qu'il aura un service moins (que le nôtre ?). Voici exactement une semaine qu'il pleut sans discontinuer. C'est affreux. Ce matin il a neigé sur la montagne. Mais la fin approche et tout le monde en a assez, moi aussi. On n'a bientôt plus le temps de manger et de dormir. À part cela la santé est excellente et l'apétit (sic) (???). Amitiés à tous et baisers à vous deux. Teda.
En marge : Je te reparlerai aussi de la bonne demain.

2 octobre 1915 Lettre sans enveloppe

Bad Eptingen, le 2 oct. 15
Chère Olive
Tu as sans doute reçu ma dernière carte où je t'accusais réception du sac et des photos. Je t'ai promis de t'écrire plus longuement. Une occasion m'est offerte par l'ouverture de la « Soldatenstube », une chambre comprenant 3 tables et pouvant contenir environ 25 personnes. C'est au milieu d'un brouhaha assourdissant que je t'écris ces quelques lignes, ma tasse de café devant moi. Il fait dehors un froid de loup et cela ne m'étonnerait pas qu'il se (mette ?) à neiger dans la vallée. Le temps semble se remettre, la pluie a cessé. Ce matin nous avons été tirer sur des mannequins à Dielgen(?) à 1 heure d'Eptingen. Ensuite école du soldat et exercices de combats (sic), gymnastique, puis défilé au pas de parade devant le major qui s'est déclaré satisfait de notre section. L'après-midi inspections et nettoyages à coup de brosses de risette. La dernière semaine approche à la grande satisfaction de tous, mais nous avons encore de grandes fatigues devant nous.
C'est à propos des photos que je voulais t'écrire. Comme je te l'ai déjà dit, elles sont excellentes toutes 3. Je préfère celle où il sourit, mais celle où il regarde dans le bleu(?) avec ses grands yeux rêveurs me plait aussi beaucoup. Il faudra en (prendre ?) pour nous tout au moins des (?) deux. La pose assise fera un splendide agrandissement quoique un peu floue, mais avec un peu de retouche cela ira. Si possible fais faire une photo carrée. Je ne cesse d'admirer Lulu ; il me semble avoir fait de grands progrès, il a un petit air garçon qui me plait et qui promet. Donc tu es fixée (?) quant à moi, mais je te laisse toute liberté. Je te retournerai les photos demain.
Quant à la bonne je ne puis te dire encore ce qu'il faut faire. Si nous rentrons à Francfort cette année, ce que je compte bien faire, si possible peut-être en novembre, nous pourrions reprendre la bonne. Cela dépendra de toi. Tu voudras bien y réfléchir jusqu'à mon retour du service dans une dizaine de jours et nous prendrons une décision à ce sujet. Tu pourrais peut-être lui écrire et lui dire d'attendre la réponse encore une quinzaine de jours jusqu'à ce que je sois libéré du service. Je n'ai pas encore de réponse de Francfort, mais je pense que cela ne tardera pas à venir. Comment vas-tu, chère, et (~~comment~~) à quoi passe ton temps ? J'imagine que tout va pour le mieux à Promenthoux, et je suppose, non sans raisons, que ton père s'est remis depuis peu à relire la « Suisse ». A propos des succès français derniers, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec une série de camarades, et de les entendre discuter. Il y a une chose certaine et je l'ai toujours dit, c'est que les Suisses allemands ne sont pas si allemands qu'on veut bien le dire. Beaucoup se réjouissent sincèrement des succès français et souhaitent aux Allemands de se faire boucher un coin. Une opinion assez répandue ici est que si l'Allemagne avait le dessus, ce qui n'est plus guère possible, nous serions fichus, du moins au point de vue industriel et commercial et peut-être aussi politique. Les journaux ne font pas l'opinion du peuple, surtout pas ceux qui ont dans leur rédaction des Allemands. Les Welches feraient bien, avant de crier trop fort, de s'informer à bonne source.
Je termine pour ce soir. Demain j'aurai un peu de répit. Lundi, mardi et mercredi nous retournons à la montagne et jeudi peut-être nous prendrons la direction de Zürich, comment je ne le sais. J'espère que Carlo aura un meilleur service que moi, si non tu pourras le féliciter ; quant à moi je le plains. Adieu dors bien, embrasse mon cher petit Lulu et dis lui de rester sage. Amitiés à tous, à toi un bon baiser de ton Alb.

5 octobre 1915 Carte Pr

Bad Eptingen le 5 oct. 15.
Ch. Ol., Ton paquet m'est parvenu hier. Merci mille fois. Inutile de te dire qu'il a été le bienvenu. As-tu reçu les photos que je t'ai retournée (sic) de Berne où j'ai passé quelques heures dimanche ? Lulu a-t-il été satisfait de ses (???) ? Je l'espère. Ici, le temps est simplement épouvantable. Cette après-midi nous avons eu une tempête de neige et le brouillard sur la montagne et il a bien fallu travailler quand même. Voici 10 jours que nous avons ce temps et rien ne fait prévoir un changement. Pauvres de nous. La santé est bonne malgré cela et surtout l'apétit (sic ?) qui me fait peur. Je ne sais où passe tout ce que j'engouffre. – La fête de maman est le 25 octobre. Tu as donc le temps. Comment va Lulu ! Mets (?) le bien au chaud, les pieds surtout. Et toi, que fais-tu ? J'espère te lire bientôt et vous embrasse tous deux cordialement. Alb.
En marge : Amitiés à toute la famille

6 octobre 1915 Carte illustrée Pr

Carte en noir et blanc : Oekonomiegebaüde Sanatorium Allerheiligen. Verlag F. Aeschbacher, Olten, Hauptgasse

Le 6 oct. 15
Ma chère
Départ subit ce matin de Eptingen pour Allerheiligen avec une charge du sac de 39 livres exactement sans compter le fusil. 3 heures de marche pénible en montagne par la pluie toujours et pour nourriture un pauvre morceau de fromage. Il est 7 heures du soir, nous n'avons pas encore dîné. Nous sommes glacés par le froid et la pluie. Quelle vie et quelle nuit en perspective ! Nous devons travailler ici jusqu'à dimanche puis manœuvres de montagne la semaine prochaine. Bien à toi. Alb. Embrasse bien Lulu.

Sur l'illustration, dans le ciel : C'est dans la grange (à 900 mètres d'altitude) ci-dessous que nous passerons la nuit, exposés à tous les vents. La contrée est superbe, mais le temps est misérable depuis 15 jours. -

7 octobre 1915 Carte illustrée Pr

Carte en noir et blanc
SOLOTH. HEILSTÄTTE ALLERHEILIGEN
Ob Hägendorf, 900 m ü.M.
Deux médaillons : SANATORIUM ET OEKONOMIGEBAÜDE
Pho. F.Aeschbacher, Olten

Allerheiligen, le 7 oct. 15
Ch. Ol.
J'ai reçu ce soir ta lettre et ta carte, hier le sac. Merci ! Le bruit court ici que les manœuvres du Hauenstein ont été renvoyées et que par conséquent nous n'y prendrons pas part. Il y a donc quelque espoir que nous rentrions la semaine prochaine à Zürich. Mais… voilà 3 semaines que nous espérons. Nous travaillons maintenant à des tranchées qui s'étendent sur une longueur de 9 kilomètres et ont été construites en 8 jours par une brigade d'infanterie. Nous construisons des obstacles en fils barbelés. Je suis chef d'équipe. Travail fastidieux sur des pentes abruptes et glissantes. Le temps est toujours mauvais. Depuis 15 jours nous n'avons pas vu de soleil. Bien à toi. Alb.
En marge : Embrasse bien Lulu et salue tout le monde.

10 octobre 1915 Deux cartes illustrées Pr

Cartes en noir et blanc : 1) Teufelsschlucht Zwischen Hägendorf u. Langenbruck, Kellerhöhle. Verkehrs u. Verschönerungsverein, Hägendorf. P.G.O. No 1380.
2) Hägendorf i. soloth. Jura, Tuffbrunnen in der Teufelsschlucht. Verlag Verkehrs u. Verschönerungsverein, Hägendorf

1) 10. oct. 15
Ch. Ol.
C'est dimanche aujourd'hui et nous sommes consignés. Il fait très froid ici, toute la journée nous avons eu le brouillard ; ce soir il s'est dissipé et nous jouissons d'une admirable vue sur les Alpes depuis le Allerheiligenberg. Lundi état de guerre dans le Hauenstein et grandes manœuvres de division. Toute la contrée est pleine de troupes. Nous passerons plusieurs jours dans les tranchées, ce qui sera très agréable pendant la nuit surtout. Donc de nouvelles fatigues encore plus grandes en perspective pendant 12-15 jours. J'espère que tu te portes bien de même que Lulu et vous embrasse tous deux cordialement. Ton Albert.

2) Allerheiligenberg, le 10 oct. 15
Je te serai reconnaissant de m'envoyer de temps en temps quelque chose à manger. Peu à la fois, un tout petit paquet. On ne peut rien avoir ici et la cuisine est tout à fait insuffisante par suite du manque de chaudron. On doit cuire en plein air et ça ne fonctionne pas à merveille. Nous souffrons du froid et de la faim sans pouvoir rien faire et cela va durer encore une quinzaine de jours !! Il n'y a presque pas d'eau ici, à tel point qu'on ne peut se laver avec peine que tous les 2-3 jours. J'ai hâte d'en avoir fini cette fois. À bientôt donc. Ton Alb.
En marge : Je te retournerai le sac demain. Expédie-moi chaussettes (sic).-

12 octobre 1915 Carte Pr

Allerheiligen, le 12 oct 15
Chère Olive,
Nous sommes en plein état de guerre. Les manœuvres ont commencé dimanche à midi. Lundi nous avons terminé des tranchées taillées dans le roc sur le flanc de la montagne. C'est là que nous passerons deux jours et deux nuits. Comme réduit nous avons une caverne naturelle creusée dans le roc où peuvent prendre place une 15aine (sic) d'hommes. Comme mission spéciale on m'a confié le poste d'observation de la compagnie au sommet d'un arbre que nous avons aménagé à cet effet. C'est là que je passe la plus grande partie de la journée, le fusil au pied à observer l'horizon. J'ai 4 hommes avec moi qui sont entrain (sic) de construire une petite tranchée pour eux. Les premiers coups de canon ont été échangés. L'ennemi n'est qu'à quelques kilomètres de mon avant-poste. Ce sera une intéressante manœuvre jusqu'à samedi. Malheureusement il pleut de nouveau à torrents. Quelle vie de chien nous (???). Il faut avoir vu cela pour s'en faire une idée. Nous vivons (littéralement dans le ???). - J'espère que tu vas bien et que Lulu continue à prospérer. Je t'ai expédié les deux sacs avec un film à développer. Au revoir à bientôt ton Alb.

12 octobre 1915 Enveloppe timbrée et annotée au dos

Adresse de l'expéditeur : Alb. Huber Bat. 150/III II Zug Hauenstein.

N.B. Ci-joint (une ?) carte de Francfort. – La carte (de visite ?) parfumée m'a été donnée par un soldat de ma compagnie qui a longtemps travaillé à Nyon comme coiffeur, chez le prédécesseur de Chollet. Il connaît parfaitement Nyon, Promenthoux, Prangins etc….. et est établi maintenant dans le canton de Zürich. Curieux comme tout s'enchaîne. C'est lui qui m'a rasé dimanche. Par le même courrier deux cartes.- Alb.

16 octobre 1915 Carte Pr

Kappel près Olten, le 16 oct 15
Ch. Ol.
C'est ce matin à 7 heures que les manœuvres ont pris fin. Nous avons passé 2 1/2 jours et 3 nuits entières dans les tranchées (????) des conditions peu favorables. Nous avons souffert de l'humidité et du froid, n'ayant comme lit que du roc ou du (???) et comme toit le ciel. L'assaut général du Hauenstein a eu lieu ce matin de 5 heures à 7 1/2 heures au milieu d'un vacarme épouvantable, en utilisant tous les moyens de défense moderne. L'assaillant a été repoussé. Nous avons quitté Allerheiligenberg pour nous rapprocher d'Olten. – Mardi défilé à (???) devant le général qui a été très satisfait de nous, puis retour à Zürich où nous resterons quelques jours jusqu'au licenciement. Nous sommes très fatigués et luttons contre le sommeil de 3 nuits blanches. J'ai hâte de cesser cette vie de sauvage, comme d'ailleurs tous mes camarades. Dans une semaine au plus je serai de nouveau vers toi et Lulu. En attendant je t'embrasse bien et te remercie de ton paquet contenant du (« ??? ») qui m'est parvenu ce soir. Un bon baiser à tous deux. Albert.

En marge : Bon courage à Carlo et bon rétablissement à ta mère. Salutations à tous.

17 octobre 1915 Carte d'Albert à sa mère Ge

Madame / Françoise Huber / Genève / rue St. Jean 13

Olten, le 17 Oct. 15
Chère mère,
Je n'ai pas eu de nouvelles de toi depuis longtemps, mais je suppose que tu es rentrée à Genève et que tu te portes bien. Comme je l'avais écrit à Bertha nous ne serons licenciés que samedi prochain à Zürich. Nous avons eu les manœuvres pendant toute la semaine passée et avons dû passer 3 jours et 3 nuits consécutifs dans les tranchées sans dormir avec une nourriture tout à fait insuffisante. Le dernier acte des manœuvres a été grandiose : il a duré du matin à 4 heures jusqu'à 7 heures pendant la nuit (?) au lever du jour. Nous avons gagné la partie. Tout s'est bien passé, mais il y a eu beaucoup d'accidents même mortels. Bien des amitiés à toi et à la famille Béboux de ton Albert.

17 octobre 1915….Carte Pr

Olten, le 17 oct. 15
Ch. Ol.
C'est dimanche aujourd'hui. J'ai poussé une pointe jusqu'à Olten. Nos cantonnements sont à Kappel à une petite heure d'ici à pied. Comme je te l'ai dit, les manœuvres sont terminées, mais on nous garde encore jusqu'à samedi prochain : cela fera 9 semaines. Mes prévisions se trouvent ainsi considérablement dépassées. Mardi nous défilerons à Olten devant le commandant en chef des fortifications et mercredi nous prendrons le train (peut-être) pour Zürich. Expédie-moi le linge de rechange que je t'ai retourné propre mercredi seulement, car nous serons à Zürich ce jour là. Merci encore une fois de tous tes envois qui m'ont fait plaisir, non seulement à moi. J'espère que tu te portes bien de même que notre Lulu et que ta mère va mieux. Salue bien tout le monde pour moi. C'est donc pour bientôt.
Bien à toi. Alb. Embrasse bien Lulu.
Mon adresse restera la même sauf Fortif. Hauenstein qui deviendra simplement Feldpost.

21 octobre 1915…. Carte Pr

Zürich, le 21 oct. 15
Ch. Ol.
Me voici donc depuis hier à Zürich. Nous sommes cantonnés à l'école de (???) et serons licenciés samedi. Ce soir j'ai été souper chez Bertha. Maman est rentrée depuis 10 jours à Genève ; elle m'attendait croyant que je rentrerai (?) bientôt, mais elle n'a pas eu la patience bien longue. D'ailleurs elle s'ennuyait beaucoup ici. – As-tu reçu mes dernières cartes ? J'attends de tes bonnes nouvelles. Le sac est arrivé à destination ce matin pendant le nettoyage général. Demain nous serons de garde et si je suis libre le soir j'irai souper chez un de nos sergents qui m'a invité. – J'espère que tout va bien chez toi. J'ai hâte de sortir de mes pantalons et de me … laver. Baisers à Lulu et à toi de ton Alb.

22 octobre 1915 Carte Pr

Zürich, le 22 oct. 15
Ch. Ol.
Ta bonne lettre m'est parvenue ce matin. J'étais de garde et le serai jusqu'à 6 ½. Comme je te l'avais dit, j'ai passé la soirée chez Bertha et pris le café chez elle. Fritz étant arrivé très tard, nous ne sommes pas restés longtemps ensemble. Je suis rentré juste à temps pour m'étendre sur une paille. Ce matin nous avons été changer des effets à la caserne. J'ai profité de l'occasion pour acheter un bonnet de police pour Lulu. Je le lui enverrai et tu y coudras le mouchet que je t'ai envoyé déjà il y a quelques jours. Ce soir je vais diner chez un sergent qui m'a invité. Comme c'est un bon vivant je m'attends à un bon coup de … gueule et à quelques bonnes gouttes ; ça changera un peu d'avec le souper de vieille femme de Rakel (?). Portes-toi bien ainsi que Lulu et salue bien toute ta famille. Alb.

23 octobre 1917…. Lettre à l'état civil de Francfort

Frankfurt M., den 23. Aug. 17

An das Städt. Standesamt zu Frankfurt (M)

Anlässlich der Aufstellung eines Heimatscheines, wurde mir von meiner Heimatgemeinde Neerach die Mitteilung gemacht, dass die am 16. Juni 1913 hier erfolgte Geburt meines Sohnes
Paul Armand Huber dem dortigen Zivilstandesamt (s.Z. ???) nicht amtlich angemeldet worden ist.
Da die Eintragung meines Sohnes in den Zivilstandesregistern ohne Geburtschein nicht stattfinden kann, so möchte ich höfflichst bitten diesen Geburtschein nachträglich einsenden zu wollen, damit diese Angelegenheit geordnet werden kann.

Mit bevorzügl. (?) Hochachtung.
Albert Huber
Hebelstrasse 12

Adr. : Zivilstandsamt Neerach / Kanton Zürich / Schweiz.

Bas de page = ?????

III CORRESPONDANCE NON DATEE

Carte Pr Voir Militärpflichtersatzbezug pro 1914 (tirage août 1915)

Kappel, mardi soir
Ch. Ol.
Merci de ton nouveau paquet. Je me réserve la confiture pour mon déjeuner de demain. Nous avons eu aujourd'hui une journée assommante : école du soldat drill école de compagnie et inspections. Demain école de compagnie et de bataillon et défilé du régiment. Mercredi après-midi nous serons à Zürich, Dieu merci ! et samedi nous serons licenciés. Je m'occuperai de suite de mon congé. Il te faudra envoyer chez Bertha mon habit (le bleu !) et ~~tout~~ ce qu'il faut pour rentrer en civil. Cela prendra encore quelques jours. Tu voudras bien m'envoyer encore 50 frs car je serai obligé de payer la taxe militaire en retard. S'il ne te reste plus rien, dis-le moi de suite j'écrirai à Zumbach il est temps encore. As-tu besoin de quelque chose à Zürich pour ta toilette, je pourrais m'en charger. J'attends de tes bonnes nouvelles et t'embrasse cordialement avec Lulu. Ton Albert

Carte illustrée Pr

Carte en noir et blanc : Artillerie, Schiessschule, Ecole de tir. Déposé No 13389 Edition Guggenheim & Co. Zürich

Jura, ce vendredi
Ma chère
Comme le Capitaine vient de nous le faire savoir, nous quittons nos cantonnements lundi pour rentrer à pied à Zürich en 2 ou 3 jours de marche. Belle perspective ! Nous serons très probablement licenciés vers la fin de la semaine. Bravo. Au revoir chérie à bientôt. Albert

IV ANNEXE : ARBRE GENEALOGIQUE

Felix HUBER 1827-1906
& Franziska DEUKINGER (ou Denkinger?) 1846-1932

Bertha Felicie HUBER 1874- ?
& Friedrich LUGINBÜHL

Enfants ? Petits-enfants ?

Carl-Albert HUBER 1876-1963
& Marie-Olive BORGOGNON 1884-1948

Paul-Armand HUBER 1913-1983
& Heidi DETREY 1914-1992

Jacques HUBER 1940-

Danielle HUBER 1943-
& Pierre GAVIN 1941-

Philippe GAVIN 1968-

Laure GAVIN 1968-

Christian GAVIN 1970-
& Qi WANG 1963-

Stefan GAVIN 2008-

Paulina HUBER 1881-28 août 1964
& Johann BEBOUX

Gilbert BEBOUX 1907-25 juin 1964
& ?

Ariane BEBOUX